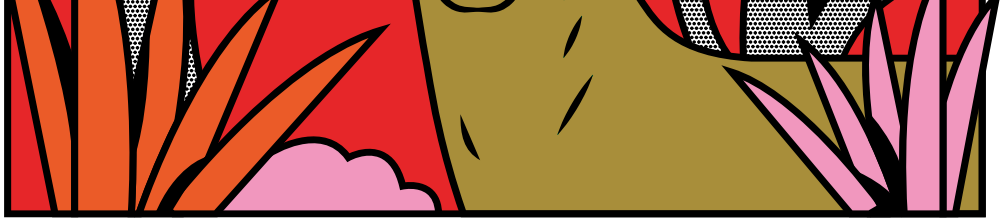


THÉÂTRE EN MAI

TDB-CDN.COM

TEL : 03_80_30_12_12

30E EDITION

FESTIVAL DU → **23 MAI**

AU → **2 JUIN 2019**

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE NATIONALE
Plan Bey – Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Camille Pierrepont assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 – bienvenue@planbey.com

CONTACT PRESSE RÉGIONALE
Florent Guyot / 06 85 57 25 54 – f.guyot@tdb-cdn.com

SOMMAIRE

CALENDRIER DU FESTIVAL P4
STÉPHANE BRAUNSCHWEIG P6

LES SPECTACLES*

L'ÉCOLE DES FEMMES P10
Molière / Stéphane Braunschweig

SANS ORIGINES (TITRE PROVISOIRE) [CRÉATION TEM 19] P12
D'après l'*Énéide* de Virgile / Maëlle Poésy, Kevin Keiss - Cie Crossroad

DERNIÈRE ASCENSION AVANT LA PLAINE (TITRE PROVISOIRE) [CRÉATION TEM 19] P14
Myriam Boudenia / Pauline Laidet - Cie La Seconde Tigre

QUE VIENNENT LES BARBARES [CRÉATION MARS 2019] P16
Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki - Cie du Dernier Soir

A PARTÉ P18
Françoise Dô - Cie Bleus et Ardoise

OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE P20
Rébecca Chaillon - Cie Dans Le Ventre

PERDU CONNAISSANCE [CRÉATION OCT. 18] P22
Adrien Béal, Fanny Descazeaux - Cie Théâtre Déplié

LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE [CRÉATION TEM 18] P24
Céline Champinot - groupe LA gALERIE

ATOMIC MAN P26
Julie Rosselló Rochet, Lucie Rébéré - Cie La Maison

HARLEM QUARTET P28
D'après *Just above my head* de James Baldwin / Élise Vigier - Les Lucioles - Rennes

LES BIJOUX DE PACOTILLLE P30
Céline Milliat Baumgartner / Pauline Bureau - Cie La Part des Anges

EN RÉALITÉS P32
D'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu / Alice Vannier - Cie Courir à la Catastrophe

PRETO P34
Marcio Abreu - Companhia Brasileira do Teatro

FANTAISIES (L'IDÉAL FÉMINIM N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT) P36
Carole Thibaut

DIRE L'EXIL [LECTURE] P38
Judith Depaule, Ousmane Doumbouya, Farzaneh Haschemi, Fabrice Kolonji Mbikayi, Mohamed Nour Wana, Omar Haydar

BONUS P40

CONVERSATIONS

TRAVERSES [MAQUETTE]
Leyla-Claire Rabih

PRATIQUE P41

BILLETTERIE ET RÉSERVATIONS
LES LIEUX DU FESTIVAL
LES TARIFS
LES PARTENAIRES

* Les textes de présentation ont été écrits par Mélanie Jouen

THÉÂTRE EN MAI

FESTIVAL DU 23 MAI AU 2 JUIN 2019

Temps fort dédié à la jeune création, rendez-vous essentiel dans le paysage théâtral français, Théâtre en mai fête sa 30e édition cette année. Aujourd'hui encore, son intuition originaire de la nécessité d'un temps et d'un lieu où puissent se produire, se rassembler et échanger les jeunes créateur.rice.s, en dehors de toute logique de compétition, fait sa force et sa singularité. Nombreuses sont les personnalités marquantes de notre paysage théâtral à être passées par Théâtre en mai au cours de ces trente ans. Pour cet anniversaire, Stéphane Braunschweig parrainera le festival. Présent lors de la première édition de Théâtre en mai en 1990 avec l'un de ses premiers spectacles, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, Stéphane Braunschweig est depuis devenu un artiste majeur de la mise en scène française et européenne. Metteur en scène et scénographe au théâtre et à l'opéra, il a également dirigé les plus grandes institutions théâtrales, comme le Théâtre National de Strasbourg, La Colline - théâtre national ou l'Odéon-Théâtre de l'Europe, qu'il dirige depuis janvier 2016. À Dijon, il présentera sa dernière création *L'École des femmes* de Molière, dans une 30e édition qui accueillera notamment les créations de *Sans Origines (titre provisoire)* de Maëlle Poésy et *Dernière Ascension avant la plaine (titre provisoire)* de Pauline Laidet.

PRÉSENTATION PUBLIQUE DU FESTIVAL

Par Benoît Lambert, metteur en scène et directeur du TDB
LE SAMEDI 13 AVRIL À 17H
PARVIS SAINT-JEAN

Entrée libre sur réservation :
par téléphone au 03 80 30 12 12
(du mardi au vendredi de 13h à 19h,
le samedi de 11h à 13h et de 14h à 18h)

CALENDRIER DU FESTIVAL
SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS

JEU 23 MAI	20H	**L'ÉCOLE DES FEMMES** Molière / Stéphane Braunshweig	[CRÉATION NOV 18]	PARVIS SAINT-JEAN	1H50
VEN 24 MAI	18H30	**L'ÉCOLE DES FEMMES** Molière / Stéphane Braunshweig	[CRÉATION NOV 18]	PARVIS SAINT-JEAN	1H50
	19H	**A PARTÉ** Françoise Dô - Cie Bleus et Ardoise	[CRÉATION JAN 19]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	1H
	21H	**LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE** Céline Champinot - groupe LA gALERIE	[CRÉATION TEM 18]	SALLE JACQUES FORNIER	1H45
SAM 25 MAI	16H	**LA BIBLE, VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE** Céline Champinot - groupe LA gALERIE	[CRÉATION TEM 18]	SALLE JACQUES FORNIER	1H45
	16H	**A PARTÉ** Françoise Dô - Cie Bleus et Ardoise	[CRÉATION JAN 19]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	1H
	18H30	**EN RÉALITÉS** d'après Pierre Bourdieu / Alice Vannier - Cie Courir à la Catastrophe		THÉÂTRE MANSART	1H35
	20H	**L'ÉCOLE DES FEMMES** Molière / Stéphane Braunshweig	[CRÉATION NOV 18]	PARVIS SAINT-JEAN	1H50
	21H	**DERNIÈRE ASCENSION AVANT LA PLAINE (TITRE PROVISOIRE)** Myriam Boudenia / Pauline Laidet - Cie La Seconde Tigre	[CRÉATION TEM 19]	ATHENEUM	~ 2H15
DIM 26 MAI	11H	**CONVERSATION** avec Stéphane Braunshweig	BONUS	PARVIS SAINT-JEAN	2H
	15H	**L'ÉCOLE DES FEMMES** Molière / Stéphane Braunshweig	[CRÉATION NOV 18]	PARVIS SAINT-JEAN	1H50
	15H	**EN RÉALITÉS** d'après Pierre Bourdieu / Alice Vannier - Cie Courir à la Catastrophe		THÉÂTRE MANSART	1H35
	17H30	**DERNIÈRE ASCENSION AVANT LA PLAINE (TITRE PROVISOIRE)** Myriam Boudenia / Pauline Laidet - Cie La Seconde Tigre	[CRÉATION TEM 19]	ATHENEUM	~ 2H15
	20H30	**A PARTÉ** Françoise Dô - Cie Bleus et Ardoise	[CRÉATION JAN 19]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	1H
LUN 27 MAI	19H	**EN RÉALITÉS** d'après Pierre Bourdieu / Alice Vannier - Cie Courir à la Catastrophe		THÉÂTRE MANSART	1H35
	20H	**QUE VIENNENT LES BARBARES** Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki - Cie Dernier Soir	[CRÉATION MARS 19]	SALLE JACQUES FORNIER	~ 1H45
	21H	**DERNIÈRE ASCENSION AVANT LA PLAINE (TITRE PROVISOIRE)** Myriam Boudenia / Pauline Laidet - Cie La Seconde Tigre	[CRÉATION TEM 19]	ATHENEUM	~ 2H15
MAR 28 MAI	19H	**HARLEM QUARTET** d'après *Just above my head* de James Baldwin / Élise Vigier - Les Lucioles		LE CÈDRE	2H20
	19H	**PRETO** Marcio Abreu - Companhia Brasileira do Teatro		LA MINOTERIE	1H30
	21H	**QUE VIENNENT LES BARBARES** Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki - Cie Dernier Soir	[CRÉATION MARS 19]	SALLE JACQUES FORNIER	~ 1H45
MER 29 MAI	19H	**PRETO** Marcio Abreu - Companhia Brasileira do Teatro		LA MINOTERIE	1H30
	20H	**HARLEM QUARTET** d'après *Just above my head* de James Baldwin / Élise Vigier - Les Lucioles		LE CÈDRE	2H20
	21H	**QUE VIENNENT LES BARBARES** Sébastien Lepotvin, Myriam Marzouki - Cie Dernier Soir		SALLE JACQUES FORNIER	~ 1H45
	21H	**OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE** Rébecca Chaillon - Cie Dans Le Ventre	[CRÉATION NOV 18]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	1H30
JEU 30 MAI	15H	**HARLEM QUARTET** d'après *Just above my head* de James Baldwin / Élise Vigier - Les Lucioles		LE CÈDRE	2H20
	18H30	**ATOMIC MAN** Julie Rosselló Rochet, Lucie Rébéré - Cie La Maison		ATHENEUM	~ 1H30
	21H	**OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE** Rébecca Chaillon - Cie Dans Le Ventre	[CRÉATION NOV 18]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	1H30

VEN 31 MAI	18H30	**OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE** Rébecca Chaillon - Cie Dans Le Ventre	[CRÉATION NOV 18]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	1H30
	19H	**LES BIJOUX DE PACOTILLE** Céline Milliat Baumgartner / Pauline Bureau - Cie La Part des Anges		THÉÂTRE MANSART	1H05
	20H	**SANS ORIGINES (TITRE PROVISOIRE)** d'après l'*Énéide* de Virgile / Kevin Keiss, Maëlle Poésy - Cie Crossroad	[CRÉATION TEM 19]	PARVIS SAINT-JEAN	~ 2H15
	20H30	**ATOMIC MAN** Julie Rosselló Rochet, Lucie Rébéré - Cie La Maison		ATHENEUM	1H30
	21H	**FANTAISIES (L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT)** Carole Thibaut		LA MINOTERIE	1H15
SAM 1ER JUIN	14H30	**DIRE L'EXIL (LECTURE)**		THÉÂTRE DES FEUILLANTS	~ 1H
	16H	**TRAVERSES (MAQUETTE)** Leyla-Claire Rabih	BONUS	THÉÂTRE DES FEUILLANTS	30'
	15H30	**ATOMIC MAN** Julie Rosselló Rochet, Lucie Rébéré - Cie La Maison		ATHENEUM	~ 1H30
	17H30	**LES BIJOUX DE PACOTILLE** Céline Milliat Baumgartner / Pauline Bureau - Cie La Part des Anges		THÉÂTRE MANSART	1H05
	17H30	**SANS ORIGINES (TITRE PROVISOIRE)** d'après l'*Énéide* de Virgile / Kevin Keiss, Maëlle Poésy - Cie Crossroad	[CRÉATION TEM 19]	PARVIS SAINT-JEAN	~ 2H15
	20H	**FANTAISIES (L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT)** Carole Thibaut		LA MINOTERIE	1H15
	21H	**PERDU CONNAISSANCE** Adrien Béal, Fanny Descazeaux - Théâtre Déplié	[CRÉATION OCT 18]	SALLE JACQUES FORNIER	1H30
DIM 2 JUIN	16H	**SANS ORIGINES (TITRE PROVISOIRE)** d'après l'*Énéide* de Virgile / Maëlle Poésy - Cie Crossroad	[CRÉATION TEM 19]	PARVIS SAINT-JEAN	~ 2H15
	16H	**LES BIJOUX DE PACOTILLE** Céline Milliat Baumgartner / Pauline Bureau - Cie La Part des Anges		THÉÂTRE MANSART	1H05
	18H	**FANTAISIES (L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT)** Carole Thibaut		LA MINOTERIE	1H15
	19H	**PERDU CONNAISSANCE** Adrien Béal, Fanny Descazeaux - Théâtre Déplié	[CRÉATION OCT 18]	SALLE JACQUES FORNIER	1H30

THÉÂTRE EN MAI 2019, EN COMPAGNIE DE STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Metteur en scène et scénographe, pour le théâtre et l'opéra, directeur des plus importantes institutions théâtrales hexagonales, pédagogue, traducteur, Stéphane Braunschweig occupe une place singulière sur la scène européenne. Invité en 1990 à la première édition de Théâtre en mai avec l'un de ses premiers spectacles, *Tambours dans la nuit* de Brecht, c'est en tant que directeur de l'Odéon-Théâtre de l'Europe qu'il présente aujourd'hui lors de la 30e édition du festival dijonnais sa dernière création, *L'École des femmes* de Molière.

–

Stéphane Braunschweig suit des études de philosophie à l'École Normale Supérieure de 1983 à 1987 : tourné plutôt vers la pensée et l'esthétique que vers un quelconque système, il estime « faire de la philosophie contre la philosophie ». Ses études lui ouvrent les portes de la littérature et lui procurent une certaine idée de l'antinomie, qui irriguera son approche de l'art dramatique : « discours et réalité, paroles et affects sont les contradictions sur lesquelles j'ai toujours travaillé » explique-t-il. Le jeune cinéphile – qui écrit pour *Les Cahiers du Cinéma* et fonde avec quelques camarades *Avancées Cinématographiques*, revue qui deviendra bientôt *Vertigo* – a dans la tête les films de Luis Buñuel (*Viridiana*, *L'Ange exterminateur*, *Le Charme discret de la bourgeoisie*, *Los Olvidados*) et cette esthétique de l'inconscient : « tout mon théâtre tourne aussi autour du fantasme ». Celui qui, intuitivement, se savait metteur en scène, rejoint en 1987 l'École du Théâtre National de Chaillot dirigée par Antoine Vitez pour trois années de formation théâtrale – aux côtés de Yann-Joël Collin, Laurent Gutmann et Arthur Nauzyciel parmi d'autres. Il y apprend que « la création théâtrale passe par l'art des acteurs.rices », que rien ne doit être joué d'avance et qu'il faut laisser sa place au spectateur.rice, qu'il.elle puisse « accompagner un mouvement ». Au sortir de l'École, il fonde le Théâtre-Machine, compagnie avec laquelle il signe ses premiers spectacles. En 1993 pour *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare, il est rejoint par Anne-Françoise Benhamou à la dramaturgie. Fidèle collaboratrice, elle a été rédactrice en chef de la revue *OutreScène*, qu'ils ont fondé ensemble au TNS en 2003.

Très tôt, il aborde *Woyzeck* de Büchner et les pièces de jeunesse de Brecht et Horváth dans une trilogie liminaire. Germaniste, il se tourne naturellement vers les auteurs du nord-est de l'Europe qui, à la marge de leur époque, « ne s'inscrivent pas dans la philosophie dominante des lumières mais se frottent au système ». Souvent, il reviendra à Ibsen, Kleist, Wedekind et à leurs personnages, ces gens qui « courent à travers le monde, comme des rasoirs ouverts » (*Woyzeck*). Il s'intéresse principalement aux auteurs au tournant des XIXe et XXe siècles, fera plusieurs détours avec Sophocle, Eschyle, Shakespeare puis Molière dont il mettra en scène *Le Misanthrope*, *Tartuffe* et aujourd'hui, *L'École des femmes*. La légende familiale dit aussi que *Le Malade imaginaire*, première pièce vue à l'âge de 7 ans, lui aurait donné envie de « devenir Molière ». Les pièces contemporaines qu'il montera d'Hanokh Levin, Olivier Py et Arne Lygre (dont il met en scène trois pièces à La Colline - théâtre national, et une quatrième à l'automne prochain à l'Odéon) sont du registre des « mythologies contemporaines » : « des récits possibles du monde, qui excèdent sa réalité ».

Ne se considérant pas auteur mais interprète – d'une langue, d'un propos, d'un.e autre – Stéphane Braunschweig choisit les textes qu'il met en scène en projetant ceux.celles qu'il mettra sur scène. Claude Duparfait, Philippe Girard, plus récemment Chloé Réjon ou ici Adama Diop et Suzanne Aubert, figurent parmi la constellation d'acteurs.rices qu'il convoque. S'il conçoit les textes comme de « grands paysages », il envisage le travail artistique comme de « petites portes » dérobées qui, une fois trouvées, une fois ouvertes, laisseraient ces paysages « s'engouffrer dans le théâtre comme un courant d'air » . Il entre dans la pièce par l'espace, veillant à « inventer des dispositifs scéniques qui lui permettent de construire des images ». Ses scénographies, ouvertes donc, claires et dépouillées, parfois minimalistes, évoluent de manière inattendue, dessinent les structures souterraines de la pièce dont elles laissent « voir les zones obscures, mystérieuses ». Ensuite seulement, il s'attelle à la dramaturgie. La remise en question du texte par les jeunes générations interroge le metteur en scène qui a toujours travaillé sur des textes théâtraux et considère ce matériau comme pierre angulaire de la forêt dense qu'est la création, au sein de laquelle se retrouvent ensemble l'équipe et le public. Mais en tant que directeur de théâtre et pédagogue, le contact avec la relève est pour lui un véritable moteur : « Fréquenter des gens plus jeunes, voir les questions qu'ils.elles se posent, comment ils.elles abordent leur art, le monde, est très important pour moi car ça me déplace, me remet en question. »

Focus

Après avoir été premier directeur du CDN d'Orléans de 1993 à 1998, Stéphane Braunschweig dirige par la suite le Théâtre National de Strasbourg et son école de 2000 à 2008 où il crée une section mise en scène et dramaturgie intégrée à la formation et développe la présence d'une troupe permanente. Huit années importantes pour l'artiste et pédagogue, qui accompagne notamment Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Caroline Guiela Nguyen : « aider des personnes à trouver leur chemin est passionnant, épanouissant » dit-il, nommant encore Vitez, comme figure tutélaire de la transmission. « Je n'aime pas les enseignements artistiques mous, il faut être affirmatif, plus on l'est, plus l'autre peut s'affirmer. » Après avoir contribué, à la suite d'Alain Françon – parrain de la précédente édition de Théâtre en mai – à faire cohabiter à La Colline les auteur.rice.s contemporain.e.s et modernes, à révéler de jeunes metteur.rice.s en scène, c'est à l'Odéon-Théâtre de l'Europe qu'il confirme son attention portée à une parité des genres et des âges, aidé en cela par le nombre plus important – ou plutôt la visibilité accrue – de metteuses en scène au sein des nouvelles générations.

propos extraits des Grand Entretiens de l'INA / collection en-scènes, interview Hervé Pons, réalisation Pierre-Alain Crémieu, 2012

Citations

« *Le texte est un paysage qu'on ne sait pas comment regarder. À l'abri entre les murs aveugles de la scène, nous tâtonnons, nous cherchons l'entrée dérobée dans le texte qui sera aussi la sortie dans le monde, la petite porte-fenêtre imaginaire qui nous découvrira le plus grand paysage lorsque nous nous rapprocherons d'elle et collerons notre nez à la vitre. Et quand nous l'avons enfin trouvée, la petite porte, nous l'ouvrons en grand, et le paysage s'engouffre dans le théâtre comme un courant d'air.* »
Stéphane Braunschweig, extrait de *Petites portes, grands paysages*, Actes Sud, 2007

« *Ce qui dérange parfois dans une actualisation visuelle (par exemple Molière en costumes contemporains), c'est que tout à coup on voit que la mise en scène est une actualisation et même que toute mise en scène est une actualisation. Alors, tout d'un coup, cela fait ressortir ce geste de mettre en scène. Or je crois qu'il faut absolument défendre aujourd'hui le geste de la mise en scène. Qu'il soit porté par un metteur en scène ou un collectif, peu importe, car ce qui compte, c'est le fait de la mise en scène. Le fait de pouvoir dire : il y a du point de vue, il y a de la différence, il y a de l'écart, il n'y a pas que de la pensée unique.* »
Stéphane Braunschweig, extrait de *Mises en scène du monde*, actes du colloque international de Rennes, Les Solitaires intempestifs, Besançon, 2005 – in *Petites portes, grands paysages*, Actes Sud, 2007

Repères biographiques

depuis 2016 directeur de l'Odéon – Théâtre de l'Europe

2018 *L'École des femmes* de Molière
Macbeth de William Shakespeare
2017 *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams
2016 *Britannicus* de Jean Racine à la Comédie-Française

2010-2015 directeur de La Colline – théâtre national

2015 *Les Géants de la Montagne* de Luigi Pirandello
2014 *Rien de moi* de Arne Lygre
Glückliche Tage (*Oh les beaux jours*) de Samuel Beckett
Le Canard sauvage de Henrik Ibsen accueilli au TDB
2012 *Six personnages en quête d'auteur* d'après Luigi Pirandello – créé au 66e Festival d'Avignon
2011 *Je disparais* et *Tage unter* (*Jours souterrains*) de Arne Lygre
2010 *Lulu* de Frank Wedekind
2009 *Rosmersholm* et *Une Maison de poupée* de Henrik Ibsen

2015 *Norma* opéra de Vincenzo Bellini
2013 *Don Giovanni* opéra de Mozart
2012 *Der ferne Klang* opéra de Franz Schreker
2011 *Idoménée*, roi de Crête opéra de Mozart
2010 *Pelléas et Mélisandre* opéra de Claude Debussy
2009 *Le Crépuscule des Dieux* - La Tétralogie opéra de Wagner pour le Festival d'Aix-en-Provence

2000-2008 directeur du Théâtre national de Strasbourg et de l'École Supérieure du TNS

2008 *Tartuffe* de Molière
2007 *Les Trois Sœurs* de Anton Tchekhov
2006 *L'Enfant rêve* de Hanokh Levin
Vêtir ceux qui sont nus de Luigi Pirandello
2005 *Brand* de Henrik Ibsen
2003 *Le Misanthrope* de Molière
Gespenster (*Les Revenants*) de Henrik Ibsen avec les acteurs.rices du Schauspiel de Francfort-sur-le-Main
2002 *La Famille Schroffenstein* de Heinrich von Kleist
2001 *Prométhée enchaîné* de Eschyle
L'Exaltation du labyrinthe de Olivier Py
La Mouette de Anton Tchekhov

2008 *Don Carlo* opéra de Giuseppe Verdi pour l'ouverture de saison de La Scala de Milan
Siegfried - La Tétralogie opéra de Richard Wagner pour le Festival d'Aix-en-Provence
2007 *La Walkyrie* - La Tétralogie opéra de Richard Wagner pour le Festival d'Aix-en-Provence
2006 *L'Or du Rhin* - La Tétralogie opéra de Richard Wagner pour le Festival d'Aix-en-Provence
2003 *Wozzeck* opéra de Alban Berg pour le Festival d'Aix-en-Provence
2002 *Elektra* opéra de Richard Strauss

2000 *L'Affaire Makropoulos* opéra de Léoš Janácek pour le Festival d'Aix-en-Provence
1999 *Woyzeck* de Georg Büchner au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich
Le Marchand de Venise de William Shakespeare
Il mercante di Venezia de William Shakespeare au Piccolo Teatro de Milan
Rigoletto opéra de Giuseppe Verdi à la Monnaie de Bruxelles
La Flûte enchantée opéra de Mozart pour le Festival d'Aix-en-Provence

1993-1998 directeur du Centre Dramatique National d'Orléans

1997 *Measure for measure* de William Shakespeare au festival d'Edimbourg
Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht
1996 *Peer Gynt* de Henrik Ibsen
1995 *La Rosa de Ariadna* opéra de Gualtiero Dazzi
Franziska de Frank Wedekind
1994 *Paradis verrouillé*, deux essais d'après Heinrich von Kleist : *Sur le théâtre de marionnettes* et *Penthésilée*, fragments
Amphitryon de Heinrich von Kleist
1993 *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare
Docteur Faustus d'après Thomas Mann en collaboration avec Giorgio Barberio Corsetti, à Théâtre en mai
1992 *La Cerisaie* de Anton Tchekhov
1991 *Ajax* de Sophocle – à Théâtre en mai la même année
Les Hommes de neige trilogie composée de *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth, créé à Théâtre en mai
1989 *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht accueilli lors de la 1ère édition de Théâtre en mai
1988 *Woyzeck* de Georg Büchner

1996 *Jenufa* opéra de Léoš Janácek
1995 *Fidelio* opéra de Beethoven
1993 *Le Château de Barbe-Bleue* opéra de Béla Bartók
1992 *Le Chevalier imaginaire* opéra de Philippe Fénelon

Publications

2007 *Petites portes, grands paysages*, Actes Sud

Traductions

2018 *Macbeth* de William Whakespeare, Les Solitaires intempestifs
2016 *Nous pour un moment* de Arne Lygre
2014 *Rien de moi* de Arne Lygre, L'Arche Éditeur
2014 *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, Les Solitaires intempestifs
2012 *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, Les Solitaires intempestifs
2003 *Woyzeck* de Georg Büchner, Les Solitaires intempestifs
1997 *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht, L'Arche Éditeur

Prix et récompenses

2014 Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres
2013 Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur
2009 prix Georges Lerminier, Syndicat de la critique pour *Tartuffe*
2005 prix Georges Lerminier, Syndicat de la critique pour *Brand*
2001 Grand prix du Théâtre de Bavière pour *Woyzeck*
1991 prix de la révélation théâtrale de l'année, Syndicat de la critique, pour *Les Hommes de neige*

L'ÉCOLE DES FEMMES

[CRÉATION NOVEMBRE 18]

JEUDI 23 À 20H, VENDREDI 24 À 18H30, SAMEDI 25 À 20H, DIMANCHE 26 À 15H
PARVIS SAINT-JEAN – DURÉE 1H50

De Molière
Mise en scène, scénographie
Stéphane Braunschweig

Avec Suzanne Aubert, Laurent Caron, Claude Duparfait, Georges Favre, Glenn Marausse, Thierry Paret, Ana Rodriguez, Assane Timbo

Collaboration artistique Anne-Françoise Benhamou
Costumes Thibault Vancraenenbroeck
Collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel
Lumière Marion Hewlett
Son Xavier Jacquot
Vidéo Maïa Fastinger
Maquillage / coiffure Karine Guillem
Assistanat à la mise en scène Clémentine Vignais
Réalisation du décor Atelier de construction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Créé le 9 novembre 2018 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Production Odéon - Théâtre de l'Europe
Coproduction Théâtre de Liège, DC&J Créations

Avec le soutien du Cercle de l'Odéon, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique, d'Inver Tax Shelter

CONVERSATION AVEC STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

• Le dimanche 26 mai 19 de 11 h à 13 h > Parvis Saint-Jean

Quelle est donc cette École des Femmes ? Est-ce le couvent où Arnolphe, quarantenaire, célibataire, maintient la jeune Agnès recluse depuis ses 4 ans, pour s'assurer de sa pureté ? Est-ce plutôt un système bien plus complexe qui, de Molière à #metoo, cloisonne l'éducation féminine et les libertés du genre, conditionne les hommes ? Arnolphe, soumis à ses pulsions et à ses peurs – d'aimer, d'être aimé, d'être mal aimé – croit pouvoir être maître de l'autre comme de lui-même. Mais le désir est volatil, la vie n'est qu'imprévue, et c'est sous les traits du séduisant et si naïf Horace que l'amour renversera ses plans. À son époque, la comédie de Molière transgressait les rapports sociaux institués entre hommes et femmes. Alors, quoi de neuf aujourd'hui concernant l'émancipation féminine, la domination masculine ? Stéphane Braunschweig accentue les contradictions qui remuent nos émotions et fait entendre les résonances sociales et politiques actuelles de l'œuvre. Dans une boîte de Pandore fantasmatique, le metteur en scène rassemble quelques acteurs fétiches autour de Claude Duparfait en Arnolphe facétieux et fou d'angoisse. Une comédie contemporaine, cruelle et provocatrice, largement saluée par le public et la critique lors de sa création à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

© Simon Gosselin

Après *Le Misanthrope* – 2003 et *Tartuffe* – 2008, Stéphane Braunschweig explore pour la troisième fois l'œuvre de Molière en compagnie de Claude Duparfait, acteur moliéresque qui endosse ici les névroses d'Arnolphe, épicentre d'une pièce sismique. « *L'École des femmes* distille un fort malaise et un trouble certain. L'amour d'Arnolphe pour Agnès et ses relents d'inceste évoquent la *Lolita* de Nabokov, tandis que le viol rôde comme dans *Viridiana* de Buñuel. » écrit Stéphane Braunschweig dans sa note d'intention. Le décor en trois plans imbriqués derrière des miroirs opaques métamorphosés en vitres translucides, est un labyrinthe du mensonge, une allégorie de l'enfermement physique et idéologique au fond de laquelle repose une belle qui ne demande qu'à s'éveiller. « On sait que la pièce fit scandale » écrit le metteur en scène, « mais peut-être moins pour les sous-entendus grivois qui affleurent sous les alexandrins que pour l'étonnante force de transgression que recèle cette supposée ingénue. » En 1662, Molière – qualifié de misogyne et accusé d'inceste par ses plus virulents critiques – porte un regard ironique sur lui-même et son époque, teinte d'effroi et d'eros la comédie noire et « hyperbolise dans la folie totalitaire d'Arnolphe les soubassements ordinaires de la domination masculine et les angoisses qui la constituent. » Sa volonté ne suffit pas « Finies, les illusions de puissance, le romanesque créateur, la volonté édificatrice du bonheur. [...] Un homme se débat dans ce monde nouveau pour lui, nouveau pour un grand nombre de ses contemporains, nouveau peut-être pour Molière » écrit Ramon Fernandez (*Molière ou l'essence du génie comique*, 1929) cité par Stéphane Braunschweig. Si « la peur des femmes transpire de l'œuvre de Molière [...] – les personnages masculins sont des malades habités par cette peur, et qui oscillent entre le ridicule et la terreur qu'ils inspirent – C'est aussi et peut-être plus fondamentalement une peur du désir. [...] Et plus précisément *L'École des femmes* est la comédie de Molière qui parle le plus du désir et du besoin de le garder sous contrôle. » dit Stéphane Braunschweig. Ainsi Arnolphe conçoit l'éducation des femmes comme « maintien dans l'ignorance, et au premier chef celle des choses du sexe » : « Votre sexe n'est là que pour la dépendance : / Du côté de la barbe est la toute-puissance. / Bien qu'on soit deux moitiés de la société, / Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité. » (Acte 3, scène 2) Arnolphe, Agnès (Suzanne Aubert, précédemment dirigée par Stéphane Braunschweig dans *Le Canard sauvage* – au TDB-CDN en 2014) et Horace (Glenn Marausse) forment un triangle dramatique que la jeune femme brisera, en refusant les rôles auxquels on l'assigne : « Énigmatique Agnès. Quelles armes pour affronter le désir des hommes et échapper au fantasme où Arnolphe voudrait l'enfermer ? » (Stéphane Braunschweig).

SANS ORIGINES (TITRE PROVISOIRE)

[CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 19]

VENDREDI 31 MAI À 20H, SAMEDI 1ER À 17H30 ET DIMANCHE 2 JUIN À 16H
PARVIS SAINT-JEAN – DURÉE ESTIMÉE 2H15

Création

D'après l'*Énéide* de Virgile
Libre adaptation et mise en scène Maëlle Poésy
Libre adaptation, traduction, écriture originale Kevin Keiss

Avec Harrison Arevalo, Gensériс Coleno-Demeunaere, Rosabel Huguet, Marc Lamigeon, Roshanak Morrowatian, Philippe Noël, Roxane Palazotto, Véronique Sacri

Dramaturgie Kevin Keiss
Assisté de Baudouin Woehl
Scénographie Damien Caille-Perret
Assisté de Laure Dezael
Création lumière César Godefroy
Création son Samuel Favart-Mikcha
Création vidéo Romain Tanguy
Création costumes Camille Vallat,
Assistée de Juliette Gaudel
Stagiaire costumes Léa Derivet
Assistanat mise en scène Aurélie Droesch Du Cerceau
Régie générale Géraud Breton
Construction décor Eclectik Scéno
Musique Alexandre Bellando
Administration le petit bureau / Claire Guièze et Margaux Roy

Production Compagnie Crossroad
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille, Festival d'Avignon, Théâtre Anthéa-Antibes, Théâtre Liberté à Toulon, Scène nationale du Sud Aquitain – Bayonne, Extrapôle, La Piscine à Châtenay Malabry
La compagnie Crossroad est conventionnée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté et par la Ville de Dijon, elle reçoit le soutien de la Région Bourgogne Franche-Comté

Maëlle Poésy est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, au Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie et au Théâtre Gymnase-Bernardines, Marseille

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 31 mai au 2 juin 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Sur la saison 2019-2020

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le site de la Cie :** http://ciecrossroad.fr/

Énée quitte Troie ravagée par les flammes, son père sur le dos, son fils dans les bras et avec lui, quelques survivants. Énée n'est pas Ulysse qui, vainqueur, rentre au pays : vaincu, Énée est l'exilé qui cherche une terre hospitalière où fonder une nouvelle cité, guidé par les Dieux coriaces et contraires, luttant contre les flots tempétueux attisés par la colère de Junon. Au fil de ses escales, Énée parcourt la méditerranée, poursuivant son voyage avec obstination. Sur un sol recouvert de terre, il raconte sa traversée au gré de ses réminiscences et de ses oublis, de ses rêves et de ses cauchemars. Au présent, le passé et l'avenir se côtoient, comme les vivants et les morts, les hommes et les Dieux, la réalité et le mythe. Artiste associée du TDB, la metteuse en scène Maëlle Poésy travaille avec le dramaturge et auteur Kevin Keiss à l'écriture de voyages initiatiques et d'errances salutaires. Pour leur fiction, ils agencent des fragments traduits de l'odyssée latine *L'Énéide*, un texte original et une écriture scénique qui repose sur un vocabulaire chorégraphique. Les corps en mouvements des huit acteur.rice.s et danseur.se.s incarnent au delà des mots les mutations psychiques et physiques que la migration engendre. Parlé, chanté, dansé, empreint d'un « réalisme magique », ce récit des apatrides – pris entre deux temps, terres et langues – est le théâtre de nos incessants mouvements, de nos origines indéfinies. Qu'est-ce que l'exil fait à l'être ?

© DR

En nommant sa compagnie Crossroad, Maëlle Poésy plaçait la création au croisement des motifs qui l'inquiètent : « le voyage initiatique, l'exil, l'héritage » mais aussi le processus d'individuation et la quête de ce qui constituerait nos identités inaliénables. Formée à l'École du TNS, la metteuse en scène prend pour départ *L'Énéide*, odyssée latine écrite par Virgile entre 29 et 19 avant J.-C. dont Kevin Keiss – également dramaturge et traducteur de *Harlem Quartet* mis en scène par Élise Vigier voir p28 – traduit des fragments des six premiers chants, dédiés au voyage. Conformément au codage métrique pratiqué pour chaque genre littéraire durant l'Antiquité, le poète romain compose son œuvre en hexamètre dactylique : « une opposition entre voyelles courtes et voyelles longues qui confère au poème son rythme. » Kevin Keiss élabore une partition qui respecte la pratique populaire à Rome d'un texte musical, chanté destiné à être dit et non lu : « C'est aux acteur.rice.s et à la metteure en scène de lui donner une forme sonore et théâtrale aujourd'hui. *L'Énéide* a besoin d'être incorporée. » L'adaptation libre « fonctionne comme des vers blancs » alternant « la précision du texte de Virgile et (...) des éloignements nécessaires pour restituer la puissance orale ». Maëlle Poésy et Kevin Keiss construisent, dans l'« intelligibilité immédiate » d'une langue sensible, leur propre fiction : « Pour suivre le fonctionnement irruptif de la mémoire, au croisement entre écriture textuelle et écriture scénique, *Sans Origines* (titre provisoire) suit deux fils rouges : la mémoire d'Énée et la colère de Junon. » De son côté, Maëlle Poésy réalise un travail d'enquête au Centre Primo Levi à Paris – centre de soins destiné aux personnes ayant subi torture et violence politique dans leur pays – et rencontre le chercheur en neuropsychologie Francis Eustache – spécialiste de l'étude de la mémoire et de ses troubles. Une nourriture pour ce qui est au cœur de ses recherches actuelles : une narration chorégraphique qui tend vers une incarnation des phénomènes somatiques et psychiques de la métamorphose, ici à travers le voyage : « qui se revit sans cesse dans la mémoire de celui.celle qui est parti.e, dont les frontières spatiales et temporelles s'amenuisent. » Dans un décor où feu, eau, terre évoquent une cité entre destruction et édification, avec huit acteur.rice.s et danseur.se.s d'horizons divers, elle travaille à une « physicalité » de l'exilé.e, situé.e « imaginairement (...) dans un *no man's land* d'attente apatride. » (Lya Tourn, *Travail de l'exil, deuil, déracinement, identité expatriée*, 1997). Tous deux invoquent l'*Origo* définie par Florence Dupont (dans *La Ville sans origine, L'Énéide : un grand récit du métissage ?*, 2011) comme « notion juridique complexe qui impliquait que tout citoyen.ne romain.e, d'une façon ou d'une autre, venait d'ailleurs » puisqu'Énée, « est figure de l'altérité, un héros venu d'ailleurs ». Appelée aujourd'hui, cette notion de citoyenneté dépourvue de sens racial ou culturel renvoie ainsi à la volatilité de toute identité.

Maëlle Poésy

Maëlle Poésy étudie les arts du spectacle à l'université, la danse avec les chorégraphes Hofesh Shechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen, le théâtre à l'École du TNS. Elle joue sur scène sous la direction de Paul Desveaux, Kevin Keiss, Nikolai Koliada, Gerold Schumann, Christiane Jatahy. Elle tourne au cinéma avec Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel et Nathan Silver aux Etats Unis. En 2011, elle implante sa compagnie Crossroad à Dijon, en région Bourgogne-Franche-Comté, avec le soutien du TDB, CDN et de l'Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône. Elle crée *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin – Théâtre en Mai 2011. Avec Kevin Keiss, elle co-adapte trois pièces dont *Candide - Si c'est ça le meilleur des mondes…* – création Théâtre en mai 2014, C*eux qui errent ne se trompent pas* – Théâtre en mai 2016, présenté lors de la 70e édition du Festival d'Avignon et *Sans origines* (titre provisoire) - création Théâtre en mai 2019. Ensemble, ils créent des fables généreuses dont l'écriture entrelace en un « réalisme magique » le théâtre, la danse, la musique, le son, l'image ; des récits qui interrogent la jeunesse et l'élaboration d'une conscience politique. Elle met en scène à la Comédie-Française deux courtes pièces d'Anton Tchekhov – 2016, *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Dijon – 2017 et *Inoxydables* de Julie Ménard au TDB, spectacle itinérant dans les lycées et en région – 2017, elle co-crée *Païs Clandestino* au Festival International de Buenos Aires et le présente à Théâtre en mai 2018. Maëlle Poésy est artiste associée au TDB depuis 2016.

DERNIÈRE ASCENSION AVANT LA PLAINE (TITRE PROVISOIRE)

[CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 19]

SAMEDI 25 À 21H, DIMANCHE 26 À 17H30 ET LUNDI 27 MAI À 21H
ATHENEUM – DURÉE ESTIMÉE 2H15

Création

Texte Myriam Boudenia
Mise en scène Pauline Laidet

Avec Anthony Breurec, Logan De Carvalho, Margaux Desailly, Antoine Descanvelle, Etienne Diallo, Jeanne Garraud, Tiphaine Rabaud-Fournier et Hélène Rocheteau

Création lumières Benoit Brégeault
Création musicale et musiciens Jeanne Garraud et Baptiste Tanné
Scénographie et accessoires Quentin Lugnier
Costumes Aude Désigaux
Administrateur de production Paul Pitaud

Production La Seconde Tigre
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon) ; (en cours).
Soutiens en production Das Plateau aux Ulis ; Espace Culturel Boris Vian ; Dispositif DIESE – Comédie de Saint-Étienne, CDN ; DRAC Auvergne-Rhône-Alpes ; Région Auvergne-Rhône-Alpes ; Ville de Lyon

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 25 au 27 mai 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Sur la saison 2019-2020

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le site de la Cie :** www.lasecondetigre.com

Qui sont les loups de La Steppe ? Héloïse, fille d'un riche industriel à la tête d'un empire médiatique, est enlevée et séquestrée par un groupe d'activistes qui ne revendiquent rien, strictement rien. Sur les réseaux sociaux, une vidéo est publiée : Héloïse est en vie. Radicalisée, sous son nouveau nom Angela, la jeune femme rejoint le combat de La Steppe, des anonymes aux pseudonymes empruntés à d'illustres militant.e.s politiques. À l'intérieur du groupe, sa conversion renverse l'équilibre des forces. À l'extérieur, son nom se clame, devient réclame, floqué sur des t-shirts, flanqué d'une chanson. L'emballement populaire devient politico-médiatique. Rien ne va plus, rien. Parvient-on à s'émanciper de ce que pourtant l'on condamne ? Pour interroger la domination, la servitude et l'insoumission, la metteure en scène Pauline Laidet et l'autrice Myriam Boudenia conçoivent ensemble cette création, adaptation d'un fait divers réel : le rapt de Patricia Hearst en 1974 aux États-Unis par un mouvement d'extrême-gauche. Sur une musique acoustique et une création sonore englobante, huit interprètes dont une pianiste et chanteuse, s'engagent dans une performance physique qui, avec l'épuisement, entraîne une métamorphose. Comme dans *FLEISCH*, son précédent spectacle, Pauline Laidet donne à voir des êtres enfermés et à éprouver ce qui échappe de ces corps qui endurent. De l'enfermement à la cavale, du déterminisme au soulèvement, de la fuite à la chute, cette dernière ascension est un road-drama initiatique réaliste virant à la fantasmagorie.

© DR

« Qu'est-ce que la domination fait aux corps ? » : Pauline Laidet s'intéresse aux êtres sous contraintes et aux souterrains de la conscience. Tout comme elle s'est inspirée d'*On achève bien les chevaux* (le roman de Horace McCoy adapté au cinéma par Sydney Pollack) pour *FLEISCH* – Théâtre en mai 2016, elle part ici de l'histoire de Patty Hearst, enlevée par un groupe d'activistes dont elle ralliera la cause. Un fait qui inspire notamment Lola Lafon dont le roman *Mercy, Mary, Patty* (2017), tout comme l'essai de Cynthia Fleury *La Fin du courage* (2010), ont contribué à activer chez Pauline Laidet le désir de mettre en scène « ceux qui quittent la route pour la rocaille » selon les termes de la romancière. La metteure en scène invite l'autrice dramatique Myriam Boudenia – rencontrée au sein du collectif La Quincaillerie moderne et avec qui elle collabore depuis 2016 – à écrire un premier texte, confronté au plateau en juin 2018 avant écriture d'une version finale. Toutes deux interrogent « les modalités de notre propre engagement, là où se trouve notre propre courage, pour dessiner les contours d'une mythologie du combat. » En transposant l'histoire en France, de nos jours, en s'écartant du théâtre documentaire pour rallier la fiction, Myriam Boudenia questionne la servitude volontaire pensée par La Boétie, « accolée à celle d'héroïsme, de courage » au sens où l'entend la philosophe Cynthia Fleury : « Le courageux est celui qui ne délègue pas à d'autres le soin de faire ce qu'il y a à faire. » La parole fuse, entrecoupée de fragments de prose poétique. Ces insurgés sont des « animaux égarés dans un monde qui leur est étranger et incompréhensible », « allégorie de l'imprévisible tapi dans l'ombre de notre masque social et qui ne demande qu'à surgir », en référence à l'œuvre de Herman Hesse, *Le Loup des Steppes* publié en 1927. Pauline Laidet s'intéresse à l'ambivalence et à la manière dont « cette communauté, qui cherche à combattre une domination sociale et politique, reproduit bien malgré elle, un système hiérarchique de pouvoir. » En trois étapes – l'enfermement, la cavale et la plaidoirie – on assiste à la réinterprétation des faits ; à leur récupération politico-médiatique par un système néolibéral. Sur une musique acoustique et une création sonore englobante, la metteure en scène dirige sept interprètes dont une pianiste et chanteuse, poursuivant le travail chorégraphique associé à la fiction narrative qui, aux confins du performatif, creuse l'épuisement des corps et ses métamorphoses. Les éléments modulables du décor constituent des espaces morcelés et mouvants, qui laissent des traces et finissent par se confondre dans l'esprit confus d'Héloïse. D'une étincelle souterraine au brasier des rues, qu'est-ce qui fait la propagation du soulèvement ? Finit-il toujours par dépasser ceux.celles-là mêmes qui l'ont allumé ? Qui sont les héro.ïne.s ? Et les courageux.ses ?

Pauline Laidet

Comédienne et metteure en scène, Pauline Laidet se forme au théâtre aux conservatoires du X^{e} et XVII^{e} arrondissements de Paris, à l'École de La Comédie de Saint-Étienne avec François Rancillac, Jean-Yves Ruf et Benoît Lambert ; et à la danse avec Maguy Marin, Denis Plassard et Thierry Niang. Associée à La Comédie de Saint-Étienne de 2006 à 2008, elle travaille avec François Rancillac, Eric Massé et Jean-Claude Berutti. Après un master Arts du spectacle en 2009, elle est interprète pour Laurent Brethome, Pio Marmaï, Benjamin Villemagne, Denis Plassard et Mathieu Heyraud. Elle met en scène *Nous les héros* de Lagarce avec sa promotion – 2005, réalise une maquette de *Concessions* de Kossi Efoui avec les élèves de la Comédie de Saint-Étienne – 2009 et met en scène *Jackie* d'Elfriede Jelinek – 2011 au sein de La Quincaillerie moderne. Chorégraphe, elle collabore avec le Théâtre l'Exalté (Baptiste Guiton). En 2014, elle crée La Seconde Tigre avec le désir d'explorer un théâtre physique où l'engagement du corps devient lui-même langage. Elle signe *FLEISCH* – Théâtre en mai 2016, *Souterrain* dans le cadre des Controverses, commande de la Comédie de Valence-CDN Drôme-Ardèche – 2018, *Les Enfants du levant* – commande de l'Opéra de Lyon 2019 et *Dernière ascension avant la plaine* (titre provisoire) – Théâtre en mai 2019. Depuis 2016, elle est en compagnonnage artistique avec l'autrice dramatique et metteure en scène Myriam Boudenia.

QUE VIENNENT LES BARBARES

[CRÉATION MARS 19]

LUNDI 27 MAI À 20H, MARDI 28 À 21H ET MERCREDI 29 MAI À 21H
SALLE JACQUES FORNIER — DURÉE ESTIMÉE 1H45

Mise en scène Myriam Marzouki
Dramaturgie et texte Sébastien Lepotvin et Myriam Marzouki

Avec Louise Belmas, Marc Berman, Yassine Harrada, Claire Lapeyre Mazérat, Samira Sedira, Maxime Tshibangu

Scénographie Marie Szersnovicz
Lumière Christian Dubet
Son Jean-Damien Ratel
Costumes Laure Maheo
Assistante à la mise en scène et regard chorégraphique Magali Caillet-Gajan
Stagiaire assistant à la mise en scène Timothée Israël
Construction décor Ateliers de la MC93
Avec des extraits de Constantin Cavafis et Jean Sénac, et des passages librement inspirés des interviews et récits de Mohamed Ali, James Baldwin et Claude Lévi-Strauss

Production MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
Coproduction Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France ; Comédie de Reims, CDN ; La Passerelle — Scène nationale de Saint-Brieuc
Avec le financement de la Région Île-de-France
Avec le soutien de la SPEDIDAM, société de perception et de distribution gérant les droits des artistes interprètes, du théâtre L'Échangeur — Bagnolet
Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques — ARTCENA

Création du 13 au 23 mars 2019 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 27 au 29 mai 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- du 26 au 29 mars 2019 > La Comédie de Reims — CDN
- le 4 avril 2019 > La Passerelle — Scène nationale de Saint-Brieuc
- du 9 au 11 avril 2019 > MC2:Grenoble
- du 23 au 26 avril 2019 > La Comédie de Béthune — CDN Hauts-de-France

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le site de MC93 :** www.mc93.com

Qui ne perçoit-on pas comme Français ? À l'heure des débats sur une « identité nationale », ne pourrait-on pas changer de perspective et s'interroger sur qui est l'Autre, différent du « nous » national ? Qu'est-ce qui nous empêche de concevoir des peaux non blanches dans la carte postale de France ? À quelles histoires nous renvoient le visage et le nom de l'Autre ? Pour créer du trouble dans les identités et du tremblement dans les imaginaires, l'auteure et metteuse en scène Myriam Marzouki « dépayse » la question en passant par les années 1960 aux Etats-Unis, par l'Algérie aussi ; et la décentre en appelant quelques figures historiques et symboliques : James Baldwin, Mohamed Ali et Toni Morrison, Claude Lévi-Strauss ou Marianne. C'est par l'inattendu et le décalage que la fiction pointe la convergence des idées et la récurrence de quelques luttes, fait tressaillir l'apparence et l'appartenance. Par un précis travail lumineux et sonore, les spectres du passé éclairent notre temps tandis qu'une intranquillité se diffuse. Dans des situations à la fois concrètes et poétiques, ce théâtre des affects, ni documentaire ni historique, saisit la fabrique du barbare, entendons par là celui qui vient d'ailleurs et ne parle pas notre langue. Brassant les sujets rugueux du postcolonialisme, de l'antisémitisme et de l'effondrement des certitudes, la pièce déplace nos représentations : qui est ce « nous » qui parle et qui sont alors les « Autres » qui viennent ?

© DR

En 2016, Myriam Marzouki créait *Ce qui nous regarde* à Théâtre en mai, une pièce « poétique et politique, ouvert à la libre interprétation, qui interroge nos imaginaires et nos perceptions des femmes voilées en France. » Elle constate alors que « cela ne va pas de soi, de voir une femme voilée en France et de se dire, sans hésitation aucune, cette femme est Française » et, plus largement, que les héros non blancs ne figurent pas dans le grand récit national. Or, si la population française est indéniablement constituée des héritiers de la colonisation, des exilés d'une Histoire mondiale, pourquoi le « multiculturalisme » menace ? « Cette situation n'a rien de spécifiquement français car presque partout dans le monde les êtres humains doivent faire le deuil d'une réalité – qu'elle ait existé ou non – à jamais révolue, devenue moteur à (...) rêveries nostalgiques : vivre auprès de ceux qui nous ressemblent en tous points. » Au débat sur l'identité française, elle propose un autre point de vue : « Qui est perçu comme Autre » ? Dans la continuité d'un travail qui sonde les images médiatiques pour mettre en tension les imaginaires contemporains, Myriam Marzouki collabore avec le dramaturge Sébastien Lepotvin. Ensemble, ils « lissent les coutures » du principe de montage à l'œuvre dans *Ce qui nous regarde* pour préciser une écriture documentée, réalisée à quatre mains, contribuant l'un et l'autre à convoquer les figures, à construire la fiction. Portés par cette phrase de Jules Michelet que Patrick Boucheron cite en préambule de l'*Histoire mondiale de la France* (2017) : « Ce ne serait pas trop de l'histoire du monde pour expliquer la France », ils tissent une trame en trois parties et un épilogue. Celui-ci inspiré par le poème de Constantin Cavafis *En attendant les barbares* (1904) dont les ultimes strophes « Et maintenant, qu'allons-nous devenir, sans barbares. Ces gens-là, en un sens, apportaient une solution. » font se rencontrer le Barbare et le Nègre – celui d'Achille Mbembe, comme celui de James Baldwin. Sur un plateau télé, au sein d'un fictif Office National Français et Universel de l'Intégration Totale, dans un bar et au-devant un diorama ouvrant vers l'effondrement climatique – qui nourrira d'autres « déferlements de barbares » : les entités séparées se retrouvent, à la manière dont les personnages du *Bal* d'Ettore Scola se rejoignent, dans un arc dramaturgique qui interroge au fond la difficulté de faire société avec l'autre. Ni documentaire ni historique, ce chemin de pensée et d'affect procède par indétermination : les incarnations ne seront pas celles attendues, les apparitions spectrales feront douter de ce qui est perçu, la création sonore attisera l'inquiétude ambiante afin « de mettre un peu de trouble et aussi de la vie et du jeu dans toutes ces obsessions identitaires ! »

Myriam Marzouki

Auteure et metteuse en scène, Myriam Marzouki dirige la Compagnie du dernier soir. Elle découvre le théâtre comme comédienne dans le cadre universitaire parallèlement à ses études de philosophie et poursuit sa formation à l'École du Théâtre National de Chaillot. Entre 2004 et 2010, elle met en scène des textes de Nathalie Quintane, Francis Ponge, Georges Perec, Jean-Charles Massera, Véronique Pittolo, Patrik Ourednik. En 2011-2012, elle passe commande à Emmanuelle Pireyre d'un texte inédit, *Laissez-nous juste le temps de vous détruire*. En 2011, à l'invitation du Festival d'Avignon, elle crée *Invest in democracy* dans le cadre de la Session poster, une performance sur la langue de la dictature tunisienne. En 2013, elle crée *Le début de quelque chose* d'après le texte d'Hugues Jallon au Festival d'Avignon. Avec le dramaturge et auteur Sébastien Lepotvin, elle conçoit et met en scène *Ce qui nous regarde* – création Théâtre en mai 2016 et *Que viennent les barbares*, créé en mars 2019 à la MC93 – Bobigny.

A PARTÉ

[CRÉATION JAN 19]

VENDREDI 24 À 19H, SAMEDI 25 À 16H, DIMANCHE 26 MAI À 20H30
THÉÂTRE DES FEUILLANTS – DURÉE 1 H

Texte et mise en scène
Françoise Dô

Avec Astrid Bayiha, Abdon Fortuné Koumbha

Création lumière Cyril Mulon
Création musicale Noss Dj Crédits
Crédit photo Kromatic Aberration
Régie son et lumière Yann-Mathieu Larcher

Production Bleus et Ardoise, Compagnie en résidence à Tropiques Atrium – Scène nationale de Martinique
Coproduction Tropiques Atrium - Scène nationale de Martinique
Avec le soutien de Direction des Affaires Culturelles de la Martinique ; Collectivité Territoriale de Martinique ; Cité Internationale des Arts de Paris ; Théâtre de Vanves ; Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines
Remerciements Paul Emond, Hassane Kassi Kouyaté, Stéphanie Loïk et Alfred Alexandre

Création le 22 janvier 2019 à Tropiques Atrium – Scène nationale de Martinique

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 24 au 26 mai 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Du 28 mars au 6 avril 2019 > Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines - Paris

POUR ALLER PLUS LOIN

- dofrancoise.com

Nicole et Stéphane se racontent, successivement. Nicole est de retour dans le coin et parle de sa nouvelle histoire d'amour avec Chat, dont elle veut un enfant. Stéphane est toujours là et parle de l'enfant qu'elle portait et qui est mort, le jour où ils ont annoncé la nouvelle à sa maman, le jour où Nicole a ouvert la porte et vu ce qu'elle ne devait voir. Si l'un et l'autre vivent désormais à part, ils finiront par se revoir. Mais le drame ne se joue pas là où on le croit. Françoise Dô, autrice, actrice et metteuse en scène martiniquaise signe une pièce sur nos intrications intimes. Sa langue charnelle, crue, incise l'amour entre un homme et une femme, entre un fils et sa mère, entre une mère et son enfant et le désir d'aimer, d'être aimée, d'être mère. De la maternité, perdue ou pervertie, elle explore la complexité du phénomène, jusqu'à ouvrir la porte sur l'inconcevable. La fiction à suspens est une troublante plongée dans des espaces mentaux, où le réel comme le fantasme se réfléchissent. Et dans ce lieu obscur sculpté par les lumières, ouvert aux imaginaires, viennent se loger d'inconsolables solitudes.

© Georges-Emmanuel Arnaud

« Le titre *A Parté* renvoie à la convention théâtrale, selon laquelle un acteur feint de se parler à lui-même en éclairant le public sur ses motivations intérieures. Il indique aussi la pesanteur des non-dits qui traverse les discours des personnages. » Françoise Dô écrit surtout, et tout le temps, des nouvelles. Pour écrire *A Parté*, elle sort de ses tiroirs un premier texte, amorcé pour un concours : un récit érotique entre Nicole et un homme qu'elle nomme Chat. Elle y intègre un second, pour contrarier celui-ci : l'histoire d'un homme sans nom qui, à la piscine, croise sa femme et la suit. Accompagnée dans son écriture par les relectures de l'auteur dramatique belge Paul Emond et du metteur en scène-conteur burkinabè Hassane Kassi Kouyaté (ancien directeur de Tropiques-Atrium, Scène nationale de Martinique), elle assemble ces deux récits en un texte dramatique, fait s'entrecroiser les monologues « jusqu'à l'interférence ». L'artiste trentenaire « interroge les mots et les silences afin d'explorer les tabous et les non-dits au sein des familles et de la société », c'est ainsi par l'intime qu'elle ouvre les veines de fictions dramatiques imprégnées du réel. Dans le premier texte qu'elle écrit et met en scène, *Aliénation(s)*, elle sonde à travers les liens transgénérationnels d'une mère et de sa fille, le déplacement des français d'outre-mer vers la métropole dans le cadre du Bumidom, un pan douloureux de l'Histoire post-coloniale. Lauréate du programme Écritures de la Cité Internationale des Arts de Paris, pour cette deuxième pièce mise en voix lors du Festival Zoom#4 à Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines et publiée aux Éditions Tapuscrits, celle qui avoue « une passion pour Maupassant » creuse ce que ses histoires font aux personnages et soulève comme question : le libre-arbitre face au conformisme, l'impossible séparation et la relation d'un homme à sa mère, poussée aux confins de l'inceste. Après avoir vu le documentaire *Ultime Tabou* de la journaliste Anne Poiret (2006), « j'en suis arrivée à cette chose qui n'existe pas – pas même aux yeux de l'État français – et j'ai été surprise par la délicatesse avec laquelle certaines personnes parlent de leur vécu. J'ai alors pris le parti de me dire : tant que personne ne nous a pas dit que c'était anormal, c'est normal. » Elle travaille le for intérieur des personnages, directement donné au spectateur, taille une langue incarnée, cisèle une esthétique en clair-obscur, qui invite à la rêverie face à une réalité trop crue. Une démarche qui dévoile peu, pour inciter à ce qu'en chacun, son propre prisme prime.

Françoise Dô

Autrice, metteuse en scène et comédienne, Françoise Dô se forme à l'art dramatique aux Cours Florent. En 2016, elle fonde la compagnie Bleus et Ardoise, car tout ce qui nous marque s'écrit, sur une ardoise où peut-être, s'additionne également ce que l'on doit comme ce qui nous est dû. Elle assiste Hassane Kassi Kouyaté à la mise en scène de *L'Orchidée violée* - 2016 de Bernard G. Lagier et *4h du matin* - 2017 de Ernest J. Gaines, ainsi que Domenico Carli pour *Barbichette* - 2017, pièce de théâtre pour enfants. Elle assiste Stéphanie Loïk à la mise en scène de *Dix histoires au milieu de nulle part* - 2017, adaptation théâtrale de *La Fin de l'homme rouge* de Svetlana Alexievitch. Elle présente sa maquette de compagnonnage *Reine Pokou*, adaptée du roman éponyme de Véronique Tadjo en 2018 à Tropiques Atrium. Elle met en scène sa première pièce *Aliénation(s)* – 2017, lauréate du concours En avant la création lors du Festival des Petites Formes organisé à Tropiques Atrium - Scène nationale de la Martinique où elle est désormais en résidence. Sa deuxième pièce *A Parté*, (Editions Tapuscrits, 2018), est créée en janvier 2019 à Tropiques Atrium - Scène nationale.

OÙ LA CHÈVRE EST ATTACHÉE, IL FAUT QU'ELLE BROUTE [CRÉATION NOV 18]

MERCREDI 29 À 21H, JEUDI 30 À 21H ET VENDREDI 31 MAI À 18H30
THÉÂTRE DES FEUILLANTS – DURÉE 1H30

Texte et mise en scène Rébecca Chaillon
Collaboration artistique Céline Champinot
Assistanat à la mise en scène Élisa Monteil

Avec Rébecca Chaillon, Élisa Monteil, Adrienne Alcover, Adam.M, Marie Fortuit, Patricia Morejon, Juliette Agwali, Audrey le Bihan, Yearime Castel y Barragan, Mélanie Martinez Llense

Composition musicale Suzanne Péchenart
Chanson / hymen de la Fifoune Anouck Hilbey
Création et régie lumières Suzanne Péchenart
Régie générale, son et vidéo Marinette Buchy

Production déléguée CDN de Normandie-Rouen
Coproduction Compagnie Dans le Ventre ; La Ferme du Buisson – Scène nationale ; Mains d'OEuvres ; Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes ; 232U Théâtre de Chambre
Avec le soutien du Carreau du Temple

Et le foot féminin, on en parle ? Onze performeuses footballeuses chaussent leurs crampons, enfilent leurs maillots et taclent les clichés. Sur la terre battue, le temps d'un match, joueuses, entraîneuse, supportrices, dribblent, jonglent, braillent, boivent, se caressent. Les corps en sueur se parent de couleurs et les bouches sifflent et chantent. Ça cause règles et engagement, ça attaque, se défend et touche. Le foot devient allégorie physique, esthétique et politique des corps en lutte. « Femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans », c'est depuis l'intersection des discriminations que Rébecca Chaillon « ouvre la voix » sur les identités féminines et sur ces corps qui endurent sous les regards. Sous le sien comme le nôtre, spectateur.rice.s de théâtre, jouant contre les représentations traditionnelles de la féminité, ce sont ici des actrices audacieuses, inspirées par les Dégommeuses dont Rébecca Chaillon est membre, équipe constituée à majorité de lesbiennes et transgenres, militant contre les hiérarchisations sexistes, raciales et autres, dans le foot comme dans la société. Accompagnée de Céline Champinot – artiste associée du TDB, Rébecca Chaillon mène un spectacle autofictionné et improvisé, un match déconseillé aux moins de 16 ans, turbulent et libératoire.

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 29 au 31 mai 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Du 3 au 6 juin 2019 > Nouveau Théâtre de Montreuil
- Le 13 juin 2019 > la Scène nationale d'Orléans

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le site de la cie :** dansleventre.com/wordpress

© Sophie Madigand

Actrice et performeuse solo, Rébecca Chaillon travaille le verbe et la chair comme matières à voir et à penser les conditions féminines. Les iconographies vivantes qu'elle crée se situent au croisement des registres poétiques et érotiques. Si elle semblait coller aux clichés des femmes qui aiment le foot – « sûrement lesbiennes » ou « garçons manqués » – c'est « par provocation » dit-elle, qu'elle, s'est mise au foot « avec la volonté de mettre le nez dans un endroit où il semblait que mon corps n'avait pas sa place. » Cette question de place se retrouve dans le titre même, emprunt d'une expression populaire polysémique tirée d'un livre de Guillaume Bouchet *Les Sérées* (Les Soirées) publié en 1598, qui désigne l'obligation de se confirmer à l'état ou la situation où l'on se trouve et renvoie autant à la place assignée aux femmes « qui broutent le gazon » qu'à l'analogie du joueur de foot « qui se contente de fouler l'herbe du terrain sans rien apporter à son équipe » (*Le Dico du Parler Sport* de Baptiste Blanchet et Jean-Damien Lesay, 2011). Elle s'entraîne avec les Dégommeuses, participe aux afters du Bar des Sports, aux matchs sous le drapeau LGBTIQ+ : « En France, aucune joueuse n'a fait son *coming out*. Les Dégommeuses, c'est donc un pied-de-nez. L'équipe est mixte en âge, en classe, en race, accueille des personnes réfugiéEs, sans papiers, activistes exiléEs et favorise leur insertion par le sport. Le militantisme des 'Dégo' m'a entraînée vers un questionnement intersectionnel des discriminations, et une nécessité d'aborder l'intime des corps, des sexualités, dans un contexte sportif à la fois physique et politique. » Sur une musique énergique, sur un plateau transformé en terrain, avec gradin et vestiaire, les corps s'épuisent et « à travers mon regard et ce que je sais d'elleux, je croise ma parole à la leur via des interviews improvisées. » Texte écrit et performé, on retrouve ici dans cette succession de tableaux, l'art du *body painting* et l'utilisation de la nourriture comme matériaux symboliques qu'emploie Rébecca Chaillon dans ses propres performances. Elleux renversent l'imaginaire footballistique : « Aujourd'hui le football n'est pas un sport inclusif, il est régi par des hommes, par un système capitaliste qui en fait commerce, et il vient exacerber un nationalisme violent. J'avais envie d'aborder le sexisme, le racisme, les Lgbt-phobies, l'handiphobie, l'âgisme... et tous ces endroits de hiérarchisation des individuEs tout en conservant une parole intime. »
Un extrait : « Tu savais toi, qu'avant pour engager, on ne se serait pas la main, on s'embrassait. Si, je te jure, on se prenait dans les bras et on s'embrassait, on se mélangeait les équipes dans une bouche. On remuait les salives, les sueurs, les maladies. On s'engageait quoi ! »

Rébecca Chaillon
D'origine Antillaise, Rébecca Chaillon grandit en Picardie et rejoint Paris pour étudier les arts du spectacle et le théâtre au Conservatoire du XX^{e} arrondissement. Depuis 2005, elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de Jeu et de la compagnie Dans Le Ventre qu'elle fonde en 2006 avec Margault Chavaroche. Sa rencontre avec Rodrigo Garcia confirme son désir d'écriture pour la scène performative, la mise en jeu de l'auto-maquillage artistique et de sa fascination pour la nourriture. Elle écrit et performe un premier solo, *L'Estomac dans la peau* puis d'autres courtes créations, qu'elle présente à la fois dans des festivals de performances et évènements queer et pour des institutions culturelles. Sa seconde création *Monstres d'Amour* est un duo avec sa collaboratrice principale Élisa Monteil, autour du cannibalisme amoureux. En 2016, Rébecca participe aux films documentaires d'Émilie Jouvet sur les performeuses sex-positives (*My Body my rules*) et d'Amandine Gay sur les femmes afrodescendantes (*Ouvrir la voix*). Elle débute aussi sur les écrans dans *Les Grands*, série produite par OCS et réalisée par Vianney Lebasque. Rébecca Chaillon est également interprète dans la récente création de Delavallet Bidiefono, *Monstres, on ne danse pas pour rien*, travaille avec Yann Da Costa dans *Loveless* et avec Gianni-Grégory Fornet dans *Oratorio Vigilant Animal*. Elle est éditée chez L'Arche et est artiste associée au CDN de Normandie-Rouen.

PERDU CONNAISSANCE

[CRÉATION OCTOBRE 18]

SAMEDI 1ER À 21H ET DIMANCHE 2 JUIN À 19H
SALLE JACQUES FORNIER – DURÉE 1H30

Mise en scène Adrien Béal

Avec Pierre Devérines, Boutaïna El Fekkak, Adèle Jayle, Julie Lesgages, Etienne Parc, Cyril Texier

Collaboration et production
Fanny Descazeaux
Dramaturgie Jérémie Scheidler
Scénographie Kim Lan Nguyen Thi
Costumes Benjamin Moreau
Lumières Jérémie Papin
Son et régie générale Martin Massier

Production Compagnie Théâtre Déplié
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; T2G - Théâtre de Gennevilliers ; Les Subsistances – Lyon ; Théâtre de Lorient, CDN ; Espace des Arts - SN Chalon-sur-Saône ; Comédie de Béthune, CDN
Avec le soutien de L'Atelier du Plateau
Avec l'aide à la création de la Région Île-de-France

La Compagnie Théâtre Déplié est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Île-de-France et associée au T2G - Théâtre de Gennevilliers

Adrien Béal et Fanny Descazeaux - Compagnie Théâtre Déplié sont associés au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN depuis septembre 2016

Création le 10 octobre 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Les 1er et 2 juin 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Du 18 au 20/03/2019 > Les Subsistances, Lyon
- Les 26 et 27/03/2019 > L'Hexagone, Meylan
- Les 3 et 4/04/2019 > TANDEM - Scène nationale, Douai
- Les 9 et 10/04/2019 > L'Espace des Arts – Scène nationale Chalon-sur-Saône

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le site de la Cie :** www.theatredeplie.fr

Six personnages autour d'une absente, qui a perdu connaissance. Chez elle, amis, collègues et famille se croisent. Parmi eux, l'un sort tout juste de prison, deux autres, en couple, se séparent à peine et s'interrogent sur la garde de l'enfant, absent lui aussi. Dans ces situations d'incertitude, avec ces inconnues, que décider : la résidence alternée ? Quelle réinsertion ? Et du lit vacant, que faire ? Tous se retrouvent dans la nécessité de fabriquer une histoire commune pour rationaliser le réel et agir. Et l'un révèle à l'autre ce qu'il ne sait pas, en présence d'un tiers qui peut-être sait, lui, déjà... Quel lien entre la fiction théâtrale et celle structurant tout dispositif social ? Au sein d'une société où tout serait alors récit, quel rapport entre l'objectivité (les faits et les lois) et la subjectivité (les impressions) ? Partageons-nous le même monde lorsque nous ne partageons pas le même savoir ? Adrien Béal et Fanny Descazeaux – artistes associés du TDB, poursuivent une recherche sur le langage théâtral et l'écriture de plateau. Ils inscrivent des problématiques politiques et philosophiques dans des situations familières et donnent corps aux idées. Acteurs et spectateurs, tous sujets d'une histoire qui s'écrit collectivement, font ensemble une expérience sensible des savoirs.

© Vincent Arbelet

Après ses précédents spectacles *Le Pas de Bême* et *Récits des événements futurs*, la compagnie Théâtre Déplié continue « sa recherche d'un théâtre qui met en jeu, en question, cette impression particulière d'être à la fois spectateur et acteur du monde ». Pour *perdu connaissance*, Adrien Béal et Fanny Descazeaux se sont posés des questions : « pourquoi avons-nous si fortement besoin d'établir de la vérité ? S'agit-il d'un besoin social ? Existentiel ? Et quelles sont nos manières d'y parvenir ? ». Poursuivant leur travail d'écriture au plateau, la pièce a été écrite avec les acteur.rice.s à partir d'improvisations afin d'imaginer cette « chronique en dix moments » où « six personnes vont se croiser et passer du temps dans la loge d'une gardienne d'école, à la fois poste de travail et lieu de vie. Ce lieu, laissé vacant par l'absence imprévue de sa gardienne, ouvre un espace et des questions. Apparait alors, pour chacun, la nécessité de réélaborer les récits communs, de chercher de la vérité partout où il est possible d'en trouver. » Et ceci non pas dans le but de « résoudre une intrigue, mais plutôt, peut-être, pour stabiliser le sol commun sur lequel chacun devra évoluer ». À travers leur recherche en cours sur l'écriture de plateau, il « s'agit d'imaginer un langage théâtral qui puisse activer dans le présent de la représentation des problématiques politiques, philosophiques. Il s'agit d'interroger l'activité du spectateur, en considérant que cette fonction n'est pas réservée à ceux qui sont assis dans la salle, mais qu'elle circule entre nous tous, selon les instants et les configurations de rapports ». Et dans *perdu connaissance*, « c'est la notion de vérité que nous avons placée au centre. Par vérité, on entend donc, non pas un absolu, un repère indiscutable, mais bien une production humaine qui permet de constituer de l'objectivité, et qui ne peut circuler que sous la forme d'énoncés de vérité. Nous avons cherché à identifier sur le plateau ce qu'un énoncé de vérité vient stabiliser, ou ce qu'il peut déstabiliser, fragiliser au sein d'un groupe, ou de façon plus intime, chez une personne. Nous avons aussi imaginé des situations dans lesquelles il est impossible d'établir de la vérité. ». Afin de repenser « la manière d'envisager l'objet spectacle », la compagnie voit perdu connaissance comme « la première étape d'un travail d'expérimentation mené sur trois ans avec le même groupe d'actrices et d'acteurs. Au cours du travail de création du spectacle [...] s'est élaborée l'idée d'une expérience à faire. Celle de s'engager dès maintenant [...] à prolonger notre travail commun au-delà des limites posées par la production d'un spectacle. S'assurer la possibilité de travailler ensemble sur une certaine durée (de 2018 à fin 2020), et dans un cadre inhabituel pour nous, qui comprenne des temps de recherche, des temps dédiés à la création de spectacles (*perdu connaissance* et un deuxième en 2020) et des temps de représentations, alternativement, avec l'hypothèse que les uns pourront nourrir les autres. »

Adrien Béal / Théâtre Déplié

La compagnie Théâtre Déplié est co-animée depuis 2009 par Adrien Béal, metteur en scène, et Fanny Descazeaux, collaboratrice artistique et responsable de la production, de la diffusion et de l'administration. Après des premiers travaux autour de pièces contemporaines (Michel Vinaver, Roland Schimmelpfennig, Guillermo Pisani, Oriza Hirata), Adrien Béal met en scène *Le Canard sauvage* d'Henrik Ibsen en 2009. À partir de 2010, la compagnie ouvre sa recherche au travail d'improvisation et alterne les mises en scène de textes avec des créations issues directement du travail mené avec les acteurs. Est alors créé avec l'acteur Arthur Igual *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives*, à partir d'*Affabulazione* de Pasolini (2011), puis se poursuit un travail initié plus tôt sur les pièces de Roland Schimmelpfennig avec la mise en scène de *Visite au père* (2013). En 2014, de deux manières différentes, la recherche se porte sur l'écriture de Michel Vinaver, avec la création au plateau du *Pas de Bême*, puis avec une mise en scène de la pièce *Les Voisins* pour le festival de Villeréal. *Récits des événements futurs*, spectacle écrit au plateau et créé à l'automne 2015, interroge la notion de catastrophe et la manière dont celle-ci détermine notre rapport à la responsabilité. En mai 2017, la compagnie crée *Les Batteurs*, spectacle de théâtre et de musique écrit en répétitions avec six batteurs, une réponse à une commande du Théâtre de la Bastille : que pourrait être un choeur contemporain ? Avec *perdu connaissance*, créé au Théâtre Dijon Bourgogne en octobre 2018, ils s'interrogent sur l'espace-temps de la représentation des problématiques politiques, en passant par le théâtre et par la fiction. Les premiers spectacles de la compagnie ont été créés au Théâtre de Vanves, à l'Atelier du plateau à Paris et à l'Echangeur de Bagnolet. La Compagnie Théâtre Déplié est associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN et au T2G – Théâtre de Gennevilliers, et conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.

LA BIBLE,
VASTE ENTREPRISE DE COLONISATION D'UNE PLANÈTE HABITABLE

[CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 18]

Production

VENDREDI 24 À 21H ET SAMEDI 25 MAI À 16H
SALLE JACQUES FORNIER — DURÉE 1H45

Texte et mise en scène
Céline Champinot

Avec Maëva Husband, Elise Marie, Sabine Moindrot, Claire Rappin, Adrienne Winling

Chorégraphie, dramaturgie
Céline Cartillier
Scénographie Emilie Roy
Lumière Claire Gondrexon
Costumes Les Céline
Régie générale Géraud Breton
Construction François Douriaux, Géraud Breton
Musique Céline Champinot, Eve Risser
Stagiaire scénographie Héloise Dravigney
Confection costumes Louise Lafoscade
Production, diffusion Mara Teboul – L'œil écoute

Production groupe LA gALERIE ; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
Coproduction La Filature, Scène nationale – Mulhouse ; Théâtre de La Bastille – Paris ; Théâtre de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée pour la diversité linguistique ; le TU-Nantes, Scène de recherche et de création contemporaine
Avec le soutien du Centquatre – Paris ; Maison des Métallos – Paris ; Région Auvergne-Rhône-Alpes ; Hexagone Scène nationale Arts Sciences – Meylan
Remerciements à Nanterre-Amandiers, CDN
Subventionné par Spedidam
La Spedidam est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

Céline Champinot - groupe LA gALERIE sont associés au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

Création le 26 mai 2018 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN (Festival Théâtre en mai)

SPEDIDAM

Sur le terrain multisport de leur quartier, cinq scouts se retrouvent pour en découdre avec Dieu. Cultivés à la *Bible*, à la science-fiction et aux émissions télé de politique internationale, ils sentent bien qu'il y a un problème. Vu la catastrophe écologique planétaire, il pourrait être pertinent de reconsidérer la domination de l'homme sur la nature et les animaux, d'interroger la définition du bien et du mal, non ? Pour comprendre ce rapport au monde, allons voir ce qu'assignait la *Bible*, il y a 4000 ans déjà. Avec leurs tenues sorties des fonds de placards, les scouts rejouent les épisodes de la Genèse. Leur Babel est la ville de Shanghaï qu'ils fuient pour Djibouti, une planète à coloniser peuplée d'autochtones et de moutons électriques. Sur ce champ de bataille interstellaire où combattent humains et humanoïdes, il est question du vivant, de ses origines et de son extinction. Avec *Vivipares* (2015), *Vivipares (Posthume)* (2016), et la création de Théâtre en mai 2018 *La Bible,...* la fantasque Céline Champinot – artiste associée au TDB, sonde les histoires de l'humanité à travers un prisme pop, politique et poétique. Sous l'inspiration de la SF de Philip K. Dick, son écriture musicale et ciselée, extrêmement documentée, est ingérée puis proférée, chantée, dansée par cinq actrices dégenrées. Ce n'est pas la fin du monde, c'est un cri au plafond des ciels.

© Vincent Arbelet

LE SPECTACLE EN TOURNÉE
- Les 24 et 25 mai 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Sur la saison 2019-2020

POUR ALLER PLUS LOIN
- **Le site du groupe :** www.groupelagalerie.com

Selon Céline Champinot, le propre de l'artiste serait de « s'attacher à repenser le monde en en imaginant un autre ». Au moment où elle achève l'écriture de *Vivipares (Posthume)* par un déluge, l'autrice et metteur en scène relit *La Bible*, dans la traduction d'André Chouraqui. Elle se concentre sur *la Genèse*, visite les autres livres de *l'Exode*, des *Juges*, des *Rois*, de *Job* jusqu'à *l'Apocalypse* attribué à Jean le Presbytre. Elle réalise alors que cette conception de l'homme « maître et possesseur de la nature » prêtée à Descartes, y est déjà en germe. « Voilà le point de départ de mon spectacle : une vaste dispute avec cette *Bible*, bibliothèque publique et patrimoine de l'humanité ». D'une création à l'autre, elle approche le point de fusion des questions philosophiques, spirituelles, politiques qui l'animent de longue date : « Le Dieu-démiurge a besoin de Satan comme le capitalisme a besoin du terrorisme. » dit-elle. Deux années de lecture, d'étude et d'écriture les entraînent – elle et sa bande majoritairement féminines – dans une épopée iconoclaste, qui s'inscrit dans un cheminement de pensée qui, certainement, se poursuivra par l'exploration des écrits gnostiques. « Même quand on croit s'émanciper par des projections d'avenir, on en revient au conditionnement. Il faut en passer par le passé pour, peut-être, pouvoir s'émanciper. Notre conditionnement est-il déplaçable ? » Depuis le point de vue du croyant – qui a été le sien – elle s'adresse à Lui – ce qu'elle a toujours fait. Ce n'est pas la foi qui est interrogée ici mais la religion qui est mise en procès, ses récits et un certain rapport au monde. Après avoir fait appel à la figure de Charles Bukowski dans *Vivipares*, elle convoque ici Philip K. Dick – *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?* (1968) roman ayant inspiré *Blade Runner* de Ridley Scott (1982). Qu'elle accompagne de Sara reine des Gynoïdes, Richard cœur de Lion, David Xiaoping et Pharaon. À partir du texte, s'établit le travail plastique, scénographique, et une première « mise en bouche » : car le mot est immanquablement son et image dans cette écriture précise et définitive, qui opère par analogie, glissement de sens et de terrain. « Les actrices travaillent à combiner une précision quasi-chirurgicale dans la langue parlée et ses inflexions avec une démesure ludique s'approchant au plus près d'une sensation d'improvisation lorsque la machine à jouer fonctionne à plein régime. » L'hybridation agit à travers l'écriture et l'esthétique mais aussi l'incarnation : les cinq actrices – au-delà des genres et de la guerre des sexes – bien en lien avec leur masculin, s'inscrivent dans une vision non essentialiste inspirée du *Manifeste Cyborg* de Donna Harraway. Dans cette poétique qui met en jeu la colonisation, la conquête spatiale, l'intelligence artificielle ou le transhumanisme, s'impriment des problématiques écologiques, économiques, géopolitiques et religieuses. Faisant au détour un clin d'œil à Nietzsche, à Copi et au *Comité Invisible (À nos amis)* évitant la régression à une nature archaïque fantasmée et toute pensée simplifiante, Céline Champinot mène sa troupe vers un carnaval apocalyptique, ponctué de chants polyphonique, une « chanson de gestes futuriste, pour un Dieu éternellement absent, par des frères chevaliers incertains et violents ».

Céline Champinot

Céline Champinot se forme à l'ÉSAD — Paris et au CNSAD — Paris, puis auprès de Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et du Blitz Theatre Group. Depuis 2009, elle travaille avec Guillaume Barbot comme actrice ou dramaturge, ainsi qu'avec Rebecca Chaillon, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya et Patrick Haggiag. Elle co-fonde le groupe LA gALERIE dont elle participe à l'ensemble des créations collectives. LA gALERIE est un organisme vivant (notamment composé de Claire Gondrexon, Maëva Husband, Elise Marie, Emilie Roy et Adrienne Winling) qui se nourrit de, et cherche à nourrir par, la création. Au sein de LA gALERIE, Céline Champinot joue dans *Les Trublions* de Marion Aubert mis en scène par Alan Boone, artiste invité – 2008 et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, création collective dirigée par Adrienne Winling – 2011. Elle met en scène *Léonce et Léna* de Georg Büchner – 2009, *Marie Tudor* de Victor Hugo – 2013 ; écrit et met en scène *Vivipares* – 2014 (TEM 2015), *Vivipares (Posthume) Brève Histoire de l'Humanité* – 2016 (TEM 2016). En 2017, elle écrit pour le Théâtre de la Bastille — Paris, *Les Manifestes du chœur* avec des amateurs, dirigé par Grégoire Monsaingeon et crée *Nous qui désirons sans fin* avec l'atelier amateur du TDB.

ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR

JEUDI 30 À 18H30, VENDREDI 31 MAI À 20H30 ET SAMEDI 1ER JUIN À 15H30
ATHENEUM – DURÉE ESTIMÉE 1H30

Coproduction

Conception Lucie Rébéré et Julie Rosselló Rochet
Texte Julie Rosselló Rochet
Mise en scène Lucie Rébéré

Avec Margot Alexandre, Margaux Grilleau, Lorène Menguelti, Alice Pehlivanyan et Valentine Vittoz

Scénographie Amandine Livet
Création lumière Lucas Delachaux
Création son John Kaced

Production déléguée La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Coproduction Compagnie La Maison ; La Comédie de Saint-Étienne, CDN ; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Le Théâtre de l'Union, CDN ; Théâtre de Villefranche
Lucie Rébéré et Julie Rossello-Rochet sont membres du Collectif artistique de La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche

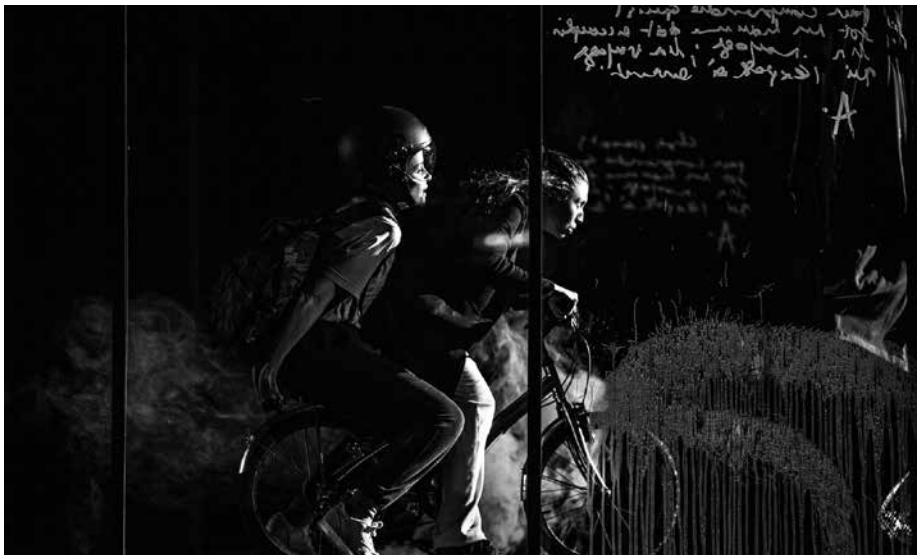
LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 30 mai au 1er juin 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Le 10 mai 2019 > Les Arts – Théâtre-cinéma de Cluny

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de la Comédie de Valence, CDN www.comediedevalence.com

Si on ne naît pas homme, comment le devient-on ? 1999 : Arthur naît au Tonkin, une cité de Villeurbanne, lors d'une éclipse solaire et ceci n'est pas un détail. 2017 : Arthur a 18 ans et, entretemps, deux tours sont tombées, l'État d'urgence a été déclaré et ce ne sont pas des détails. Entre les barreaux de son parc, entre les murs de la Maison des Adolescents, dans l'enceinte de son intimité, Arthur se pose une la même question : être un homme, c'est quoi ? Sa quête le mènera auprès du gourou d'un groupe d'hommes « masculinistes » aux idées radicales, jusqu'au drame. Sur scène, cinq actrices dynamitent la prison idéologique du jeune homme. Dans ce récit psychédélique qui saisit à bras le corps la question des masculinités dont les hommes seraient « si lents à s'emparer » selon les dires de Virginie Despentes. Il y a d'elle ici, il y a de David Bowie, d'Éric Zemmour et de Donald Trump aussi. Bâti sur les événements sociétaux des deux dernières décennies qui ont jalonné les imaginaires, étayé par les déclarations de personnalités publiques ou politiques et les refrains de tubes pop, le récit épique met en perspective ce qui construit un homme dans la société française d'aujourd'hui.



© Jean-Louis Fernandez

« Pour les féministes, depuis longtemps, la virilité coïncide avec un comportement sexiste, elle exprime la domination masculine, la guerre entre les nations et la guerre entre les sexes. » Julie Rosselló Rochet et Lucie Rébéré ont cherché les hommes qui interrogent leur masculinité et n'ont trouvé que des hommes se revendiquant « masculinistes », en guerre contre la domination féminine engendrée par les féministes disent-ils. « Personne n'est plus arrogant envers les femmes, plus agressif ou méprisant qu'un homme inquiet pour sa virilité. » écrivait Simone de Beauvoir en 1949 dans *Le Deuxième Sexe*. Les deux jeunes femmes se saisissent de cette inquiétude et, après avoir interrogé ce que c'est qu'être une femme dans leur précédent spectacle *Du sang sur les roses*, interrogent ce que c'est qu'être un homme. En relisant Pierre Bourdieu (*La Domination masculine*, 1998) et Alain Badiou qui, en 2016 dans *La Vraie Vie* écrit à propos du « devenir contemporain des garçons » ; en compilant les dates d'une Histoire viriliste entre État d'urgence, conquêtes et guerres – la chute des tours jumelles, les émeutes de banlieue parisienne, la montée du chômage, la guerre syrienne, les attentats de 2015, la conquête spatiale – elles établissent un théâtre verbatim où l'on entend des extraits du Premier appel à la croisade, de l'Appel à la résistance islamique, du *Premier Sexe* d'Éric Zemmour et les propos de Georges W. Bush, Manuel Valls, Geneviève Fraisse et Jacques Rancière, parmi d'autres. Au fil de onze tableaux entre prologue et analepse, ce « conte noir aux nuances psychédéliques » interroge plus largement comment être un.e « vrai.e citoyen.ne » sur une planète « où les démocraties *fake* sont reines. Aussi *fake* que le surhomme nietzschéen, conçu en 1971, par son Dieu, David Bowie, pour l'anéantir un an plus tard : Ziggy Stardust. » (Julie Rosselló Rochet) Dans ce bain générationnel, Arthur explose : « Comment l'individu doit se faire funambule pour vivre en « illuminé » éclairé, c'est-à-dire en conscience, aux aguets dans ce monde, sans devenir fou ? », sans dynamiter cette cage de verre dans laquelle on l'enferre. Depuis une situation réaliste, elles mènent à l'excès cette course à la virilité idéale, par essence inatteignable, jusqu'à l'atomisation.

Lucie Rébéré et Julie Rosselló Rochet / LA MAISON
Metteure en scène, Lucie Rébéré se forme au Conservatoire du V^{e} arrondissement de Paris avant d'intégrer la classe d'interprétation de Sandy Ouvrier au CNSAD en tant qu'auditrice-metteure en scène en 2011. Autrice et dramaturge, Julie Rosselló Rochet est diplômée de l'ENSATT et doctorante à l'ENS puis à l'Université Lyon II. Elle écrit une dizaine de textes mis en ondes sur France Culture, en espace ou en scène par Émilie Valantin, Éloi Recoing, Blandine Masson, Alexandre Plank, Michel Didym, Sacha Todorov, Dominique Laidet, entre autres. Elle collabore à Mouvement, écrit des poésies sous pseudonyme. Depuis 2011, l'une met en scène ce que l'autre écrit : *Valse, con algunas naranjas y un poco de agua* - 2011, *Duo, lorsqu'un oiseau se pose sur une toile blanche* (Pina Bausch et Merce Cunningham) – 2012, lauréat du CNT, sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie-Française, par France Culture, la Mousson d'été, le TAPS Strasbourg, publié aux éditions L'entretemps – 2014, *Du Sang sur les roses* – 2013. En 2014, toutes deux fondent la compagnie LA MAISON. Au sein de cet espace à elles, elles créent *Cross, chant des collèges* – 2015 et *Atomic Man, chant d'amour* – 2017. Elles sont membres du Collectif artistique de la Comédie de Valence – CDN Drôme-Ardèche.

HARLEM QUARTET

MARDI 28 À 19H, MERCREDI 29 À 20H ET JEUDI 30 MAI À 15H
LE CÈDRE – DURÉE 2H20

D'après le roman *Just above my head* de James Baldwin
Adaptation et mise en scène Élise Vigier
Traduction, adaptation et dramaturgie Kevin Keiss

Avec Ludmilla Dabo, William Edimo, Jean-Christophe, Nicolas Giret-Famin, Makita Samba, Nanténé Traoré et les musiciens Manu Léonard et Marc Sens
À l'image Saul Williams, Anisia Useyman

Assistanat et collaboration artistique Nanténé Traoré
Scénographie Yves Bernard
Images Nicolas Mesdom
Composition musique Manu Léonard, Marc Sens et Saul Williams
Lumières Bruno Marsol
Costumes Laure Mahéo
Maquillages et perruques Cécile Kretschmar assistée de Judith Scotto
Régie générale Camille Faure
Administration compagnie Odile Massart
Production-diffusion Emmanuelle Ossena – EPOC productions

Production Théâtre des Lucioles - Rennes
Coproduction La Comédie de Caen - CDN de Normandie, la Maison des Arts et de la Culture de Créteil, le Théâtre National de Bretagne-Rennes avec l'aide de Institut Français & Région Bretagne, La Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle, Face Contempory Theater programme développé par Face Foudation et les services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, financé par la Florence Guld Foundation, l'Institut Français et le Ministère Français de la Culture et de la Communication, L'Avant-Scène-Princeton University's Department of French and Italian Theater Workshop, de la SPEDIDAM et de l'ADAMI
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National-Paris
Remerciements Service Culturel de l'Ambassade de France à New-York et au 104-Paris | décor construit par les ateliers de la Comédie de Caen

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 28 au 30 mai 2019 > Théâtre en Mai, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- du 27 au 28 février 19 > CDN Orléans
- Sur la saison 2019-2020 : La Passerelle, Scène nationale de Saint-Brieuc ; CDN de Normandie-Rouen ; Le Préau, CDN de Normandie-Vire ; Théâtre Molière Sète, Scène nationale archipel de Thau ; Théâtre de l'Agora, Scène nationale de l'Essone

POUR ALLER PLUS LOIN

- **Le site de la cie :** www.theatre-des-lucioles.net

Un matin de 1973, Hall Montana reçoit un coup de fil : on a retrouvé Arthur, son frère, chanteur de gospel, mort dans le sous-sol d'un pub de Londres. Pour son fils, pour lui-même et le reste du monde, Hall Montana laisse sa mémoire remonter à leur jeunesse, dans cet Harlem des années 1950, où Arthur chantait avec ses copains, Julia prêchait à l'église évangéliste du coin tandis que son petit frère Jimmy, n'était jamais loin. Tout ça, c'était avant la guerre de Corée. Bien plus tard, Julia et Hall seront amants, Arthur et Jimmy également. Ce portrait d'une communauté noire-américaine à la bascule de la dé-ségrégation est, dans la langue sensuelle de James Baldwin, un chant d'amour(s) porté par les voix des acteurs-chanteurs, une musique acoustique en direct et la BO originale du poète slammeur Saul Williams. Dans l'obscurité du souvenir, les images filmées d'un Harlem contemporain mêlent passé et présent dans un sas hors du temps. Élise Vigier, membre de l'emblématique collectif Les Lucioles, met en scène le roman de James Baldwin publié en 1979, traduit et adapté pour le théâtre par Kevin Keiss. L'écrivain noir homosexuel militait contre la ségrégation raciale américaine aux côtés de Martin Luther King et contre toute discrimination sexuelle et sociale. Violence, religion, protestation, amour et fraternité : *Harlem Quartet* est un cri politique, un grand récit de la destinée humaine.

© Tristan Jeanne-Vallès

Ce roman de James Baldwin : *Just above my head* (publié en 1979 aux Etats-Unis, en 1987 en France sous le titre Harlem Quartet), lu il y a longtemps, n'a jamais quitté Élise Vigier, parce qu'il raconte « l'amour qui échappe sans cesse aux êtres et à toute définition et qui pourtant est là, dans l'air, dans la disparition, dans les corps, dans la musique peut-être, dans la liberté ? » Avec le dramaturge et traducteur Kevin Keiss (qui adapte *L'Énéide* pour *Sans Origines* (titre provisoire) de Maelle Poésy voir p12), elle part dans les rues d'Harlem, « écouter et capter, au sens propre, ces chants et cette mémoire, c'est-à-dire essayer de saisir ce qu'ils peuvent nous raconter aujourd'hui ». Inspirée par les films de Jonas Mekas (*Lost, Lost, Lost* ou *Walden*), elle conçoit un dispositif de projection intimiste où défilent les images documentaires filmées *in-situ* et les images mémorielles, où se déploient la musique en direct de Manu Leonard et Marc Sens et celle, pré-enregistrée de Saul Williams. Les quatuors amicaux (Hall, Arthur, Julia, Jimmy), artistiques (Les Trompettes de Sion formé par Arthur, Crunch, Red et Peanut) et familiaux (d'un côté les Montana, de l'autre les Miller, Hall, sa femme et ses deux enfants) déambulent dans les rues d'une ville visitée par le souvenir de Hall. « On a l'impression qu'ils sont dans l'errance mais ils luttent pour donner du sens aux choses. (...) Rien n'est moral. Tout donne à penser. Surtout l'amour. » écrit Kevin Keiss. Des 700 pages du roman aux 100 pages qui constituent la pièce, il supprime quelques passages et personnages, réécrit ou invente certains dialogues, réinvente en français les singularités propres à l'anglais afro-américain. Il privilégie le rythme pulsé, le prosaïsme et l'érotisme de la langue et le chant, dans sa dimension plus politique que religieuse – extrait : « La musique commence pas comme une chanson / Oublie toutes les conneries que tu entends / La musique peut devenir une chanson mais elle commence par un cri / Et ce cri est partout." Éclairé par le récent documentaire *I am not your negro* de Raoul Peck (2016), James Baldwin, figure du Mouvement des Droits Civiques, écrit à l'intersection des combats des communautés noires et homosexuelles, injecte une part autobiographique à sa fiction. S'il s'exile en France dès l'âge de 24 ans par protestation, il reviendra au pays pour rejoindre les grandes luttes. Considéré comme visionnaire, James Baldwin disait en 1963 lors de la conférence *L'Enfant noir – son image de soi* : « L'obligation de toute personne qui s'estime responsable est d'examiner la société et d'essayer de la changer et de la combattre – quels que soient les risques encourus. C'est le seul espoir pour la société. » Dans la préface de la récente édition du roman (Stock, 2017), Alain Mabanckou écrit sur la « sacralisation » de l'auteur publié désormais aux Etats-Unis à la prestigieuse Library of America : « depuis l'autre monde Baldwin se sent peut-être à l'étroit dans ses habits de classique, lui qui aura passé son existence (...) à emprunter les sens interdits des artères de la bien-pensance, à bousculer sans répit les institutions et à produire une littérature dont l'écriture résonne aujourd'hui avec une justesse à la fois étrange et salutaire. »

Élise Vigier

Actrice et metteur en scène, Élise Vigier se forme à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne. En 1994, elle crée avec les élèves de sa promotion Les Lucioles, un collectif d'acteurs. Avec Marcial Di Fonzo Bo, elle co-met en scène le récent portrait *M comme Méliès* – 2018, *Vera* – 2016 un texte inédit de Petr Zelenka, un texte inédit de Martin Crimp, *Dans la république du bonheur* – 2014, les pièces de Copi (*La Tour de la défense* – 2005 et *Copi, un portrait* – 1998 avec Pierre Maillet, *Loretta Strong*, *Le Frigo* et *Les Poulets n'ont pas de chaises* – 2006), de Rafael Spregelburd (*L'Entêtement* – 2011, *La Paranoia* – 2009, *La Estupidez* – 2007). En 2002 elle conçoit avec Frédérique Loliée *Duetto*, spectacle-performance qui rencontre en 2007 l'écriture de Leslie Kaplan et devient *Toute ma vie j'ai été une femme*. Entre 2010 et 2012, elles collaborent au sein d'un projet européen autour de *Louise, elle est folle* et poursuivent leur trio avec *Déplace le ciel* – 2013 puis l'adaptation du roman de Leslie Kaplan, *Mathias et la Révolution* – 2015. Actrice pour le théâtre, elle est également co-scénariste et co-réalisatrice de films courts de fiction et documentaires. Depuis 2015, elle est artiste associée à la direction de la Comédie de Caen – CDN de Normandie aux côtés de Marcial Di Fonzo Bo et depuis 2016, également associée à la MAC de Créteil où elle crée *Harlem Quartet* d'après James Baldwin – 2017.

LES BIJOUX DE PACOTILLE

VENDREDI 31 MAI À 19H, SAMEDI 1ER À 17H30 ET DIMANCHE 2 JUIN À 16H
THÉÂTRE MANSART – DURÉE 1H05

Texte et interprétation
Céline Milliat Baumgartner
Mise en scène Pauline Bureau

Scénographie Emmanuelle Roy
Costumes et accessoires Alice Touvet
Composition musicale et sonore Vincent Hulot
Lumière Bruno Brinas
Dramaturgie Benoîte Bureau
Vidéo Christophe Touche
Magie Benoît Dattez
Travail chorégraphique Cécile Zanibelli
Direction technique Marc Labourguigne
Développement et diffusion Olivia Peressetchensky
Administration Claire Dugot, assistée de Paul Lacour Lebouvier
Presse ZEF, Isabelle Muraour

Le texte est publié aux éditions Arléa
Production La Part des Anges
Coproduction Théâtre Paris Villette ; Le Merlan - Scène nationale de Marseille ; Théâtre Romain Rolland - Scène conventionnée de Villejuif
Avec le soutien du Conseil Départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création et de la Ville de Paris pour l'aide à la diffusion
Résidences de création au Théâtre Paris Villette, au Théâtre Romain Rolland, Scène conventionnée de Villejuif et au Théâtre de la Bastille
Remerciements à Julien Ambard et Carole Mettavant
Merci à Adrien De Van, pour son regard amical

Création le 10 novembre 2017 au Théâtre Romain Rolland, Scène conventionnée de Villejuif

Pauline Bureau est artiste associée à la Comédie de Caen - CDN de Normandie

« Ma mère, c'est comme si je l'avais faite. » dit Céline, orpheline. L'accident a eu lieu en pleine nuit, le 19 juin 1985. On ne leur a rien dit tout de suite, à eux, les enfants. Mais comment on fait sans parents ? Seule en scène, Céline dresse l'inventaire des souvenirs vrais et de ceux qu'elle s'est inventés, pour survivre à l'absence. D'une mère dont il ne subsiste qu'une boucle et un bracelet, des bijoux de pacotille, elle raconte le métier d'actrice, la beauté, le fameux baiser avec Depardieu dans *La Femme d'à côté* de Truffaut. D'un père directeur d'entreprise, souvent en déplacement, elle, sa fille chérie, raconte l'affection. Elle dit ce qu'elle a reçu, ce qu'elle ne recevra jamais et un mot, soudain, la fait s'enfoncer dans ses propres abîmes. Dans cette histoire de deuil, cette Alice au pays de la mémoire, de l'amour et des morts, femme-enfant dans sa robe bleue, sort d'un carton quelques reliques et ouvre un espace magique. Apparition, disparition, illusion : comme suspendu au plafond d'une boîte à musique, le miroir reflète l'enfance, le rêve et les cieux. Pauline Bureau met en scène Céline Milliat Baumgartner dans un récit autobiographique émouvant qui parle de toutes les enfances : les câlins du matin, les jeux des vacances, les premiers cours de danse. Délicatement, le temps s'entrelace, la femme côtoie la petite fille qu'elle fût et la mère en devenir. Quelle mémoire de notre enfance nous façonne ?

POUR ALLER PLUS LOIN

• **Le site de la cie :**
www.part-des-anges.com

© Pierre Grosbois

« Cette histoire retrace l'accident mortel de mes parents, qui vient bousculer le bon déroulé de ma vie d'enfance, et qui fait naître chez moi des trous noirs, des absences, des incertitudes. Cette histoire est un exercice de souvenir. Ou de deuil. » Un jour d'été 2013, Céline Milliat Baumgartner décide d'écrire son enfance presque comme les autres. Parce qu'il y avait une nécessité vitale de faire de la place dit-elle : « Face à la question de la maternité, j'ai eu besoin de revenir aux origines, [...] il était évident qu'il fallait que ce soit lu. Par qui ? Par l'enfant à venir. » Elle le publie chez Arléa en 2015 et Pauline Bureau, qui la dirige dans *Sirènes* et *Modèles*, le lit. Céline en fait quelques lectures publiques dans une librairie, un café puis sur scène, à la Maison de la Poésie : « Je lis à voix haute ce concentré d'intimité, tout en craignant l'impudeur et l'indécence du dévoilement. [...] Comme l'avait été l'écriture du livre, la lecture devient physique », les mots prennent corps : « Ce n'est plus seulement ma petite histoire que je livre, je comprends qu'en faisant de mes morts des personnages ; qu'en leur donnant voix, j'ouvre la porte de l'enfance, de toutes les enfances. » Elle se penche sur l'adaptation de son texte pour la scène et invite alors Pauline Bureau à assister à une première étape de travail. « Parce que j'aime dans ses spectacles le regard qu'elle porte sur l'intime, parce que j'aime sa façon sensible et délicate, incisive de jouer du faux et pointer le vrai pour raconter des histoires authentiques, fortes, universelles. Et parce qu'il y a les fantômes de l'enfance dans le théâtre de Pauline. » Elle invite également le magicien Benoît Dattez à rêver ensemble « à cette invention de l'esprit qu'est l'enfance », avec la scènographe Emmanuelle Roy, ils créent ce dispositif de miroir suspendu légèrement incliné dans lequel se reflète la jeune femme, surface de projection des images floues du souvenir, réel ou rêvé. « Comment chacun s'arrange avec ses souvenirs, comment chacun modèle sa mémoire, et fait de ses fantômes le terreau rêvé de sa vie d'adulte ? » interrogent-elles. Et ensemble, elles œuvrent à la mise en scène du récit que l'on se fait de notre enfance, à travers nos réminiscences sensorielles, nos croyances affectives, et de ce que ce récit-même fait à nos vies, à nos relations. Pour arpenter enfin dit Pauline Bureau « le long chemin qu'il faut faire parfois pour regarder en face l'enfant qu'on a été. »

Céline Milliat Baumgartner
Actrice et auteure, Céline Milliat Baumgartner se forme à la danse classique au Conservatoire de Lyon puis intègre la classe libre de l'École Florent jusqu'en 2001. Au théâtre, elle travaille avec Jean-Michel Rabeux dans *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* - 2002, *Le Songe d'une nuit d'été* - 2006, *La Barbe bleue* - 2010, David Lescot dans *Le Système de Ponzi* - 2012 et *Nos Occupations* - 2014, Cédric Orain avec qui elle crée *Striptease* - 2010 et *The Scottish Play* - 2013, Pauline Bureau dans *Modèles* - 2011 puis *Sirènes* - 2014 mais aussi Marc Lainé, Thierry de Peretti, Lucie Berelowitsch, Wissam Arbache, Frédéric Maragnani, Laurent Brethome, Séverine Chavrier, Christian Benedetti, Jean Maqueron, Monica Lespina…. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Patrice Leconte, Irène Jouannet, Eduardo Di Gregorio, Julie Lopez Curval, Vital Philippot, Grégory Magne et Stéphane Viard, Fred Joyeux, Dante Desarthe. En 2015, elle publie *Les Bijoux de pacotille* aux éditions Arléa.

Pauline Bureau
Auteure et metteuse en scène, Pauline Bureau étudie au CNSAD et fonde en 2004 avec les acteurs de sa promotion la compagnie La part des anges. Elle aura depuis signé une quinzaine de spectacles. En 2011, elle met en scène *Modèles* (écriture collective) puis *Sirènes* – 2014 et signe dès lors le texte de la plupart de ses créations, publiés chez Actes Sud Papiers. En 2015, elle reçoit le prix Nouveau Talent théâtre de la SACD et crée *Dormir cent ans* – double prix public et Jury de MOMIX 2016 ainsi que le Molière 2017 du spectacle jeune public. En 2017, elle crée *Mon Cœur* sur la vie d'une victime du Médiator et *Les Bijoux de Pacotille* de et avec Céline Milliat Baumgartner. Elle met en scène *Bohème, notre jeunesse* – 2018 d'après Giacomo Puccini pour L'Opéra comique, écrit et met en scène *Hors la loi* pour la Comédie-Française – 2019. Pauline Bureau a été artiste associée du TDB-CDN de 2013 à 2016.

EN RÉALITÉS

SAMEDI 25 À 18H30, DIMANCHE 26 À 15H ET LUNDI 27 MAI À 19H
THÉÂTRE MANSART – DURÉE 1H35

D'après *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu
Adaptation Marie Menechi et Alice Vannier
Mise en scène Alice Vannier
Collaboration artistique Marie Menechi

Avec Anna Bouguereau, Margaux Grilleau, Judith Zins, Adrien Guiraud, Hector Manuel, Sacha Ribeiro

Scénographie Camille Davy
Conception lumière Clément Soumy
Son Manon Amor

Production Courir à la Catastrophe
Coproduction Théâtre 13 ; Fondation Polycarpe
Avec le soutien de l'E.N.S.A.T.T. ; d'Arcadi Île-de-France ; de la SACD ; du Théâtre des Clochards Célestes et de l'Opéra de Massy
Double lauréat du concours Théâtre 13 / Jeune metteur en scène 2018
La Cie Courir à la Catastrophe est Compagnie associée au Théâtre des Clochards Célestes pour la Saison 2018-2019

POUR ALLER PLUS LOIN

• **La page Facebook de la Cie :** www.facebook.com/couriralacatastrophe

Où en est-on de *La Misère du monde* ? Dans cet ouvrage social et politique majeur, Pierre Bourdieu, figure de la sociologie française du XXe siècle, interroge simplement « Pourquoi les gens font ce qu'ils font ? » Vingt-cinq années ont passé depuis la parution en 1993 de cette comédie humaine, où s'expriment ouvriers, commerçants, jeunes de cité, professeurs de lettres, clochard. Une somme d'entretiens réalisés par 23 sociologues durant trois années d'enquêtes de terrain, un chœur libre de « sans-voix ». Chacun observe le monde d'où il est, accuse l'autre d'être responsable de son malheur, aucun ne parvient à voir ce qui les relierait : des combats et des rêves. Ces gens de toutes classes sociales témoignent de la relative « misère de position » : ce sentiment d'être dépossédé des moyens nécessaires pour mener sa vie. Alice Vannier a l'âge de l'ouvrage. Bouleversée par sa lecture, elle adapte pour la scène une dizaine de ces voix diverses, poursuivant dans l'urgence le souhait qu'avait Bourdieu de les partager au plus grand nombre. De l'école à la maison de retraite, déterminismes et rapports de dominations affleurent dans ces familières réalités que six hommes et femmes, tour à tour enquêteur.rice.s et interviewé.e.s, transposent si simplement. À parité, acteur.rice.s et spectateur.rice.s tentent de comprendre et de prendre acte.

© DR

À 18 ans, Alice Vannier découvre l'ouvrage ; à 21 ans, elle travaille avec quelques comédiens du Conservatoire du Ve arrondissement de Paris sur ces témoignages « d'une tranche de la population devenue fantomatique car inconsidérée ». À 26 ans, au sortir de l'ENSATT et pour sa toute première création, elle rassemble six acteur.rice.s, issus de la première équipe et d'autres rencontrés au fil de projets, tous engagé.e.s. Ensemble, ils.elles s'attellent à la transposition de cette matière à l'oralité dense : « la retranscription donne la chance à plusieurs langages d'exister, à plusieurs couches sociales, humanités, fragilités, de s'exprimer ». Ne retenant qu'une dizaine de paroles sur les cent témoignages que contient l'ouvrage, ils.elles s'attachent à reproduire l'enjeu premier du projet de témoigner de ce que chacun, en son milieu, endure comme souffrance, comme exclusion. Elle réagence le propos en posant les jalons chronologiques du parcours social d'un individu – l'école, le lieu de travail, la maison de retraite – et pose comme postulat que l'acteur.rice incarne le « souci de vérité » du.de la sociologue, ses inquiétudes et ses découragements « face aux différentes complexités de fond et de forme qui s'entrechoquent ». Un souci de parité qui transparaît dans la direction de jeu, inspirée par le travail d'Agnès Dewitte qui pose une égalité entre acteur.rice.s, spectateur.rice.s et les questionnements que pose le texte. Un souci de bienveillance énoncé au public à travers le précepte spinoziste que Bourdieu lui-même dicte en préambule : « ne pas déplorer, ne pas détester, ne pas rire mais comprendre ». Alice Vannier souligne l'importance de faire entendre cette parole non savante à un large public, afin « de permettre à ceux qui souffrent de découvrir la possibilité d'imputer leur souffrance à des causes sociales et de se sentir ainsi disculpés. [...] Ce que le monde social a fait, le monde social peut, armé de ce savoir, le défaire. » écrivait-il. Elle évoque également la commune considération qui relie le sociologue à Hannah Arendt pour un « sujet qui n'est pas la source même du mal, mais un des lieux de manifestations » écrivait la philosophe. Avec sa bande née dans les années 1990, Alice Vannier s'attache à mettre en scène ces textes qui « recontextualisent historiquement et socialement le monde dans lequel nous sommes arrivés » pour ainsi mieux en comprendre la complexité. Si elle considère l'artiste comme chercheur.se et l'acteur.rice comme observateur.rice du monde en vue d'une meilleure connaissance de soi et de l'autre, elle aborde de front la responsabilité de l'artiste : « quant aux discours que l'on fait circuler, la vision de la réalité que nous véhiculons et donc, plus globalement, la question de notre engagement en tant que tel. »

Alice Vannier
Metteuse en scène, Alice Vannier débute par l'apprentissage du chant lyrique avec Sylvie Sullé au Conservatoire du VIIIe arrondissement de Paris, du théâtre avec Bruno Wacrenier et Stéphanie Farison au Conservatoire du Ve arrondissement puis intègre en 2014 l'ENSATT. Elle travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Aurélien Bory, Agnès Dewitte, Alain Raynaud, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et monte un solo adapté de *L'Amante anglaise* de Marguerite Duras. À sa sortie d'école en 2017 elle joue dans *L'Expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi à La Fabrique Autonome des Acteurs et *La Parabole de Gutenberg* écrit et mis en scène par Léa Carton de Grammont – 2018 à l'ENSATT. Elle crée, avec Sacha Ribeiro, la Compagnie Courir à la Catastrophe au sein de laquelle elle met en scène *En réalités* – 2018 puis écrit, met en scène et joue aux côtés de Sacha Ribeiro *54321 J'EXISTE (même si je sais pas comment faire)* – 2019.

PRETO

MARDI 28 À 19H ET MERCREDI 29 MAI À 19H
LA MINOTERIE – DURÉE 1H30

SPECTACLE EN PORTUGAIS SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Mise en scène Marcio Abreu
Avec Cássia Damasceno, Felipe Soares, Grace Passô, Nadja Naira, Renata Sorrah, Rodrigo Bolzan
Musicien Felipe Storino

Dramaturgie Marcio Abreu, Grace Passô, Nadja Naira
Création lumière, assistanat mise en scène Nadja Naira
Régie lumière, régie plateau Henrique Linhares
Musique, effets sonores Felipe Storino
Création son Felipe Storino, Bruno dos Reis, Kleber Araújo
Scénographie Marcelo Alvarenga
Chorégraphie Marcia Rubin
Costumes Ticiana Passos
Vidéo Batman Zavarese, Bruna Lessa
Collaboration artistique Aline Villa Real, Leda Maria Martins
Décors et sculptures Bruno Dante
Régie son Bruno Carneiro
Traduction Thomas Quillardet
Participation artistique, résidence à Dresde Danilo Grangheia, Daniel Schauf, Simon Möllendor
Graphisme Fábio Arruda, Rodrigo Bleque | Cubículo
Chargée de production José Maria
Assistant de production Eloy Machado

Production companhia brasileira de teatro
Coproduction Petrobras, Sesc São Paulo ; HELLERAU – European Center for the Arts Dresden ; Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt am Main ; Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée pour la diversité linguistique
Direction de production Giovana Soar et José Maria, administration Cássia Damasceno, **assistanat administratif** Helen Kalisk, **diffusion internationale** PLAN B Hamburg Carmen Mehnert & Anne Schmidt

Création 2017 - Brésil

POUR ALLER PLUS LOIN

• Le site de la Cie :
www.companhiabrasileira.art.br

En portugais, preto désigne le noir et celui dont la peau est de couleur noire. Ici, face à nous, une femme brésilienne noire parle, ses mots éclatent vite en bouche, prennent feu et corps. L'apparente conférence inaugurale découle vite en tentatives de dialogues sur « ce qu'elle n'oublie jamais qu'elle est » : de couleur noire et homosexuelle. Parlons alors clairement de racisme et de négritude. Ils habitent le Brésil, pays structuré sur le socle de l'esclavage mais qui ne veut se voir noir et aujourd'hui dirigé par un pouvoir ouvertement discriminant. Eux, ce sont six artistes qui réagissent aux déterminismes et aux divers enclos identitaires dressés par la pensée néolibérale. À partir d'improvisations et des expériences brésiliennes et européennes, la Companhia Brasileira de Teatro conçoit un théâtre-performance qui, avec la danse, la musique, les arts visuels et l'anthropologie, cherche à élargir les perceptions de l'autre, explorer ce qui peut réunir les hommes et ce qui façonne les sensibilités. Comment penser la différence ?

© Nana Moraes

Marcio Abreu, dramaturge et metteur en scène, œuvre depuis les années 1990 pour un théâtre de la chose publique, au Brésil comme en France – où il collabore avec le Collectif Jakart puis Thomas Quillardet. Il fonde en 2000 la Companhia Brasileira de Teatro établie à Curitiba, qui « s'emploie à créer des dramaturgies fondées sur la dimension publique du théâtre, dans ses composantes éthiques, sociales et esthétiques. » En 2016, ils. elles réalisent *PROJETO bRASIL* en Allemagne dans le cadre du Festival Projeto Brasil. Les rencontres avec des artistes brésiliens et allemands, avec des activistes engagés contre le racisme et le nationalisme, les mènent à élaborer *Preto*. Après plusieurs étapes de travail public et quelques débats au Brésil et en Allemagne, la première française du spectacle a lieu en février 2018 au Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi avant une tournée brésilienne puis cette reprise à Théâtre en mai. Accompagné à la dramaturgie par Renata Sorrah – actrice de la compagnie – il conçoit une écriture de plateau pour six interprètes. Pour nourrir leurs recherches sur la question du racisme dans la culture brésilienne et au-delà, deux références fondamentales : la pensée de Joaquim Nabuco, intellectuel et politique abolitionniste qui vivait au XIX^{e} siècle entre le Brésil et l'Europe ; et celle du politologue et auteur camerounais Achille Mbembe qui, dans son essai *La Critique de la raison nègre* (2013), aborde cette question cruciale pour notre époque : comment penser la différence ? Si le Nègre et la race – qui ne feraient qu'un dans les imaginaires européens – constituent selon Mbembe « le sous-sol » à partir duquel la modernité s'est déployée, aujourd'hui où l'Europe n'est plus qu'une province du monde « deviendrons-nous les Nègres du nouveau racisme que fabriquent à l'échelle planétaire les politiques néolibérales et sécuritaires, les nouvelles guerres d'occupation et de prédation ? » Au croisement des arts, des philosophies et des cultures, les artistes issu.e.s de différents horizons disciplinaires et géographiques, traitent du croisement des discriminations. Dans le verbe comme dans les corps, les thèmes « affectent le sujet qui y réagit au lieu de simplement le décrire de manière théâtrale ou de le transposer à la scène. » La dramaturgie plurielle – textes de fictions sous forme de conférence et dialogue soumis à plusieurs variations, travail physique, vidéo et sonore – met en jeu le réel sans le reproduire, repose sur l'instant théâtral où des êtres – acteur.rice.s, spectateur.rice.s – sont en relation.

Marcio Abreu

Acteur, auteur et metteur en scène originaire de Rio de Janeiro, Marcio Abreu obtient un diplôme des Écoles internationales de théâtre de l'Amérique latine et des Caraïbes et d'anthropologie théâtrale. En 1990, il fonde le groupe Résistance puis en 2000, fonde la Companhia Brasileira de Teatro basée à Curitiba, collectif d'artistes. Il développe des processus de recherche et de création avec des artistes nationaux et internationaux, met en scène les dramaturgies de Pommerat, Lagarce, Renaude et Viripaev. Depuis 2012, il collabore avec Thomas Quillardet à l'écriture des *Trois Petits Cochons*, de *L'Histoire du rock par Raphaèlle Bouchard* et *Comme des chevaliers Jedi*. En 2012, il est élu personnalité théâtrale de l'année par le journal Folha de São Paulo. En 2013, il collabore à la réalisation de *Cinema Monstro* de Daniel MacIvor par Enrique Diaz, dirige *Nus, féroces et anthropophages* avec la compagnie française Jakart / Mugiscué. En 2016, il dirige le Grupo Galpão dans *Nös* coécrit avec Eduardo Moreira. Avec la compagnie, il dirige *Krum* de Hanokh Levin – 2015 avec Renata Sorrah, écrit et réalise *PROJECTO bRASIL* – 2015 et *PRETO* – 2017. Pédagogue, il mène régulièrement des ateliers, cours et séminaires sur le travail de l'acteur et la création dramaturgique. Il publie dans un recueil de dramaturgies latino-américaines son texte *Vida* (Maison Antoine Vitez, 2012) puis *PROJECTO bRASIL* et *Maré* (Editora Cobogó, 2016) et *PRETO* avec Grace Passô et Nadja Naira (Editora Cobogó, 2019). La compagnie est soutenue par l'entreprise Petrobras. Son travail a été plusieurs fois récompensé au Brésil.

FANTAISIES
(L'IDÉAL FÉMININ N'EST PLUS CE QU'IL ÉTAIT)

VENDREDI 31 MAI À 21H, SAMEDI 1ER À 20H ET DIMANCHE 2 JUIN À 18H
LA MINOTERIE – DURÉE 1H15

Conception, écriture, mise en scène et interprétation
Carole Thibaut

Complicité artistique Fanny Zeller, Marie Rousselle-Olivier (en alternance)
Travail sur le corps (Version # 1 - 2009) Philippe Ménard
Création technique et lumières Didier Brun
Construction décor Yves Cohen et Pierre Lenczner
Création sonore Pascal Bricard
Costumes Magalie Pichard
Création vidéo Carole Thibaud avec Corinne Hadjadj
Régie Julien Barbazin, Nicolas Maisse

Production théâtres des Îlets-CDN de Montluçon-région Auvergne-Rhône-Alpes

POUR ALLER PLUS LOIN
- **Le site du théâtre des Îlets-CDN de Montluçon :** www.theatredesilets.fr

« Une femme entre. C'est la femme idéale. Elle dit : Je suis la femme idéale ». Elle effleure à peine le sol de ses pieds. Elle ne marche pas elle glisse et « rien ne vient troubler la parfaite harmonie de ce corps en mouvement. » Et puis les images s'amoncèlent, elle se disloque, tente de rattraper ce qui s'effiloche d'elle, mais *ça* ne cesse de lui échapper. *Ça* ? Une fois ôtées les pelures des peaux dont on l'a affublée, dont elle s'est revêtue, que trouve-t-on ? Prenant pour objet d'étude sa propre expérience de femme « mutante », au cœur d'une extraordinaire évolution de la place des femmes dans nos sociétés occidentales, Carole Thibaut interroge la construction des identités féminines (et donc masculines) et joue des codes de la représentation sexuée autant que théâtrale : cabaret, défilé, vidéo ou conférence, elle parle instinct maternel, sexualité, religion, chasse aux poils, pétasses et sexisme. Car, si l'œil masculin a de tous temps dirigé les regards, laissant à l'ombre du grand roman, une « moitié de l'humanité », peut-on désormais changer de point de vue ? Depuis dix ans, la parole engagée de Carole Thibaut assène ses irrévérencieuses *Fantaisies* et malmène, avec une joyeuse férocité, ce que « l'idéal féminin » a fait, à la moitié de l'humanité.

© DR

Les questions du genre et des identités sexuées, d'une histoire des femmes qui ne serait pas l'Histoire écrite par les hommes, traversent de longue date le travail de Carole Thibaut. C'est en 2008 que l'actrice, autrice et metteuse en scène saisit celles-ci de front et cherche « les contours de ce qui pourrait peut-être dessiner mon identité de femme, si tant est qu'une telle chose existe, au-delà de la définition en creux ou en négatif dont elle est fabriquée. » Elle écrit pour « démonter la mécanique d'oppression qui se cache derrière la notion d'idéal féminin » et ses représentations. Tissant toujours un fil ténu entre le réel et le poétique, l'intime et le politique, consciente des mutations concernant la place et la parole des femmes, c'est en tant que femme du XXIe siècle qu'elle témoigne et se « prend comme objet de cette expérimentation, avec toute la subjectivité, toute l'impudeur et toute la mauvaise foi dont je suis capable. » Entourée de miroirs et quelques micros qui métamorphosent sa voix en obsédante intimation à « être femme », elle passe par le plus intime pour dévoiler la mascarade féminine, cette construction sociétale assenée. Carole Thibaut tente alors de cerner ce qu'il reste de la femme, « au risque de ne trouver au bout que ce vide à quoi tout et tous la renvoie sans cesse ; au risque d'être avalée elle-même par le trou noir du féminin, ce sexe innommé. » *Fantaisies* se compose d'une dizaine de modules interchangeables dont une introduction écrite pour chaque lieu de représentation. Chaque module traite d'une représentation du féminin et, suivant les codes socio-culturels abordés, appelle une forme scénique spécifique, imaginée « avec la complicité d'artistes d'autres disciplines et/ou univers esthétiques. » Le spectacle qui associe travail théâtral, chorégraphique, sonore, vidéo, est une performance au sens où il met en jeu son corps et sa personne. Commencé il y a dix ans, le spectacle évolue « au gré de ma propre évolution intime et sociale. » En 2020, *Fantaisies* fera l'objet d'une recréation « afin que je puisse réinterroger les résonnances de cette construction du féminin à travers les avancées de l'âge. »

Carole Thibaut

Autrice, metteuse en scène, comédienne, Carole Thibaut dirige depuis 2016 le théâtre des Îlets - CDN de Montluçon - région Auvergne-Rhône-Alpes. Avec sa compagnie, elle a œuvré pendant plus de vingt ans en Île-de-France dans les quartiers de la banlieue nord, notamment en tant que directrice du théâtre de Saint-Gratien dès sa sortie de l'Ensatt de 1996 à 2001 puis directrice artistique de Confluences dans le XXe arrondissement de Paris de 2012 à 2015. Ses textes sont édités chez Lansman éditeur et à L'Ecole des Loisirs. Elle explore la pluralité des écritures scéniques, parle des hommes et des femmes aux prises avec une société dont les fondements et mutations conditionnent l'intimité. Cette saison elle met en scène et co-interprète *Les Bouillonnantes*, concert rock-poétique écrit par Koffi Kwahulé et Nadège Prugnard, composé par Camille Rocailleux ; elle travaille à l'écriture de *Un siècle*, qui raconte l'évolution sociale et politique d'une ville moyenne, de la fin du XIXe au début du XXIe siècle – création 2020 ; et présente actuellement en tournée : *La petite fille qui disait non* – 2018, pièce tout public à partir de 8 ans, *Les Variations amoureuses* – 2017 écrite à partir de *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Longwy Texas*, conférence performée sur l'histoire de l'industrie lorraine et *Occident* de Rémi De Vos. Elle est régulièrement accueillie en résidences d'écriture à La Chartreuse – Villeneuve-lez-Avignon, a reçu plusieurs prix et bourses et est chevalière des arts et lettres.

DIRE L'EXIL (LECTURE)

SAMEDI 1ER JUIN À 14H30
THÉÂTRE DES FEUILLANTS – DURÉE 1H

Direction artistique Judith Depaule

Textes et interprétation
Ousmane Doumbouya aa-e (Guinée), Farzaneh Haschemi aa-e (Iran / Afghanistan), Fabrice Kolonji aa-e (République démocratique du Congo), Mohamed Nour Wana aa-e (Soudan / Tchad / Lybie)
Musique Omar Haydar aa-e (guitare – Syrie)
Vidéo Samer Salameh

Qui sont ces femmes et ces hommes qui ont réussi à passer nos frontières ? Quelles épreuves ont-ils et ont-elles traversées ? Comment ces êtres vivent-ils sur une terre nouvelle, coupés de leurs attaches ? Quels dispositifs et procédures sont adoptés pour les accompagner ou *a contrario* pour éviter de les accueillir ?
L'Exilé c'est l'autre, l'étranger, celui qui ébranle notre monde et qui le fait bouger, celui qui peut nous aider à avancer.
Quand on est en exil et homme ou femme de lettres, quel portrait fait-on de ses semblables, quel regard offre-t-on en partage ? Comment se perçoit-on ? Autobiographie, fiction, littérature, poésie : auteurs et actrices en exil racontent à leur façon ce qu'ils et ce qu'elles sont et déjouent les *a priori*.

POUR ALLER PLUS LOIN
• **L'atelier des artistes en exil :** aa-e.org

© DR

L'atelier des artistes en exil, structure unique en France, a pour mission d'identifier des artistes en exil de toutes origines, toutes disciplines confondues, de les accompagner au regard de leur situation et de leurs besoins administratifs et artistiques, de leur offrir des espaces de travail et de les mettre en relation avec des professionnels afin de leur donner les moyens d'éprouver leur pratique et de se restructurer.

Judith Depaule
Née en 1968 à Paris, cofondatrice de l'atelier des artistes en exil avec Ariel Cypel, elle est d'abord metteuse en scène. Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre, crée le plus souvent ses propres textes et des spectacles selon le double axe de l'investigation et du multimédia. Elle enseigne la vidéo et le rapport des nouvelles technologies à la scène. Lauréate de la Villa Médicis Hors les murs et chevalière dans l'Ordre des arts et des lettres, elle écrit une thèse sur *Le théâtre dans les camps staliniens*.

Ousmane Doumbouya
Né en 1982 à Conakry en Guinée, Ousmane Doumbouya est auteur-rappeur. Étudiant en mathématiques et en informatique, il intègre le groupe de rap corrosif Gouvernement blindé, avec lequel il tourne et enregistre des titres. Arrêté en 2012 alors qu'il réalise un documentaire sur les conditions de vie dans les prisons guinéennes, il est torturé et hospitalisé. Il fuit son pays pour le Maroc et rejoint la France en 2016. De tout temps, il chante et écrit son engagement et son désir de liberté.

Farzaneh Hashemi
Née en 1989 à Mashhad en Iran, Farzaneh Hashemi rencontre l'écriture à 20 ans à travers des ateliers. Elle quitte l'Iran pour l'Afghanistan, le pays d'origine de ses parents, où elle travaille dans une agence de tourisme et continue à composer des textes. Devant l'impossibilité d'être une femme libre en Afghanistan et de surcroît une artiste, elle décide de partir pour la France fin 2014. Elle écrit des poèmes, des nouvelles, de la littérature pour enfants, des œuvres mixtes. Lauréate de la bourse Nora 2018.

Fabrice Kalonji Mbikayi
Né en 1986 à Kinshasa en République Démocratique du Congo, Fabrice Kalonji Mbikayi rejoint la compagnie de théâtre les Béjarts en 2008 où il se forme et entame une carrière de comédien, auteur et réalisateur. Consacrant son art à son engagement, malgré la censure et la répression, son théâtre et ses films n'ont de cesse de dénoncer les conditions de vie, les exactions et l'impunité du pouvoir en place. En 2017, arrêté puis torturé, il s'évade pour échapper à l'exécution capitale et rejoint la France.

Mohamed Nour Wana
Né en 1992 à Mouli au Soudan, à 5 ans Mohamed Nour Wana fuit son pays avec sa famille pour le Tchad, qu'il fuit pour la Libye, qu'il fuit à nouveau pour la France en 2016. Auteur-passager apatride, il écrit de la poésie noire et des livres (*Au cœur de l'asile, Péril dans le bleu*) qui parlent de l'injustice de l'État, du racisme et des problèmes qui font fuir les migrants vers l'Europe. Il lit comme il expose ses textes en public. Il joue dans la pièce *My revolution is better then yours* de Sanja Mitrovi.

Omar Haydar
Né en 1995 à Damas en Syrie, Omar Haydar est guitariste. Il joue de la musique depuis l'âge de 15 ans, recourt à l'improvisation, se sert de son environnement pour traduire ses émotions et ses souvenirs. Il travaille comme acteur et musicien sur des pièces de théâtre, traduit vers l'arabe et l'anglais pour la presse et des projets culturels. Il quitte la Syrie en 2012 pour le Liban, interdit de résidence, il part pour la France en 2016. Il vit entre la France et la Hollande.

BONUS

CONVERSATIONS

AVEC STÉPHANE BRAUNSCHWEIG

Le dimanche 26 mai à 11h — Parvis Saint-Jean
Durée estimée 2 h

Entré libre sur réservation

(PROGRAMME EN COURS DE CONSTRUCTION)

TRAVERSES (MAQUETTE)

SAMEDI 1ER JUIN À 15H30
THÉÂTRE DES FEUILLANTS – DURÉE 30'

Conception Leyla-Claire Rabih

Traverses est un projet qui répond à la nécessité de restituer de manière narrative la diversité des migrations récentes, plus particulièrement celles des réfugiés syriens. Ces trajectoires traversent et modifient les identités individuelles et collectives. Ces parcours singuliers laissent dans les biographies des traces indélébiles... que faire de ces traces, comment les collecter et les transmettre ? Quel répertoire constituer à partir de ces récits ? Comment en rendre compte de manière narrative au plateau ?
Depuis 2017, plusieurs volets de recherche dans différents pays traversés par la vague de migrants de l'été 2015 (France, Allemagne, Grèce, Liban), ateliers de pratiques théâtrales auprès de demandeurs d'asile ou de réfugiés, mais aussi rencontres et interviews, ont permis de construire un corpus d'histoires, de parcours, de narrations, de documents (sonores, visuels) et de témoignages.
Cette archive collectée est la matière première d'un spectacle documentaire et intimiste. Au plateau, trois acteurs / performeurs : Elie Youssef, Philippe Journo et Leyla-Claire Rabih, tous trois issus de migrations choisies et forcées, au gré des tribulations de l'Histoire, porteurs d'identités hybrides et fortement métissées.
La forme est ouverte, ne propose pas de fictions uniques mais passe par des fragments de récits, de discours hybrides aussi : les acteurs / performeurs collectent les récits, et se font porteurs des récits collectés, qu'ils croisent avec leurs trajectoires personnelles. Ils gardent donc nécessairement la mémoire de ces échanges et de cette recherche : comment ces récits singuliers nous traversent-ils, résonnent avec nos biographies ? Le fait de les porter au plateau nous modifie également. Comment les questions autour de la recomposition d'une identité, individuelle, collective, sont aussi les nôtres ? Celles des performeurs ? Celles des spectateurs ?

Leyla-Claire Rabih
Après des études littéraires, Leyla-Claire Rabih a été formée à la mise en scène au Conservatoire Supérieur Ernst Busch de Berlin. Elle a été l'assistante de Thomas Ostermeier, Manfred Karge et Robert Cantarella. Pendant dix ans, elle concentre l'essentiel de ses activités en Allemagne. Implantée à Dijon depuis 2008, elle dirige la compagnie Grenier Neuf et travaille sur les écritures contemporaines. En plus de ses créations, la compagnie propose un programme d'ateliers de théâtre à l'adresse des publics amateurs. La compagnie choisit de faire entendre des textes contemporains à des publics divers et cherche à ajuster les propositions scéniques aux problématiques sociétales actuelles.

PRATIQUE

BILLETTERIE ET RÉSERVATIONS

BILLETTERIE

Ouverture le mardi 16 avril au Parvis Saint-Jean
(du mardi au vendredi de 13 h à 19 h et le samedi de 11 h à 13 h
et de 14 h à 18 h) et en ligne (www.tdb-cdn.com)
À partir du mardi 21 mai et pendant la durée du festival, la billetterie est ouverte tous les jours de 12 h à 19 h.
Des billetteries éphémères sont installées sur chaque lieu 30 mn avant le début du spectacle. Attention, elles délivrent uniquement des billets pour la représentation à venir (dans la limite des places disponibles).

RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE

au 03 80 30 12 12.
Pour être réservées, les places doivent obligatoirement être réglées par carte bancaire.

LES LIEUX DU FESTIVAL

PARVIS SAINT-JEAN
rue Danton
Arrêt Tram T1, T2 : Darcy
Arrêt Liane 4 : Bossuet

SALLE JACQUES FORNIER
30 rue d'Ahuy
Arrêt Tram T1, T2 : Godrans
Arrêt Ligne 10, Liane 3 : Dupuis

THÉÂTRE DES FEUILLANTS
9 rue Condorcet
Arrêt Tram T1, T2 : Darcy ou Monge

THÉÂTRE MANSART
94 boulevard Mansart
Arrêt Liane 5 : Mansart
Arrêt Tram T1 : Erasme

LE CÈDRE
rue Armand Thibaut, Chenôve
Arrêt Tram T2, Liane 4 et Flexo 42 : Chenôve Centre

ATHENEUM
Campus de Dijon
Arrêt Tram T1 : Erasme

LA MINOTERIE
75 avenue Jean Jaurès
Arrêt Tram T2 : Jaurès

ADMINISTRATION DU TDB
23 rue Courtepée
03 80 68 47 47
Arrêt Tram T1, T2 : Godrans
Arrêt Ligne 10 : Barbe

LES TARIFS

LES PASS EN MAI

PASS 3 + soit **15 €** la place	à partir de **45 € les 3 spectacles** puis **15 €** le spectacle supplémentaire
PASS 6 + soit **14 €** la place	à partir de **84 € les 6 spectacles** puis **14 €** le spectacle supplémentaire
PASS 10 + soit **12 €** la place	à partir de **120 € les 10 spectacles** puis **12 €** le spectacle supplémentaire
PASS -30 ANS soit **8 €** la place	à partir de **24 € les 3 spectacles** puis **8 €** le spectacle supplémentaire
CARTE TRIBU EN MAI 5 ou 10 entrées à **15 €** À utiliser **librement** en famille, entre collègues ou entre amis	**75 €** (5 entrées) **ou 150 €** (10 entrées) La Carte Tribu achetée au cours de la saison 18-19 est valable sur tout le festival, dans la limite des places disponibles. **Attention !** Réservation indispensable

À L'UNITÉ

TARIF NORMAL	**22 €**
TARIF RÉDUIT Familles nombreuses, Carte Cezam, PasseSports-Loisirs Quetigny, Pass'Sport Culture Chenôve, adhérents FNAC, carte MGEN Avantage, carte active CMCAS, abonnés / adhérents du réseau des CDN de France et des structures culturelles partenaires	**17 €**
TARIF RELAIS Groupe à partir de 10, CE, association (contacter l'équipe des relations avec le public)	**15 €**
TARIF JEUNE Jeunes de 18 à 30 ans, étudiant.e.s, carte avantages jeunes	
PERSONNES À MOBILITÉ RÉDUITE ET LEUR ACCOMPAGNATEUR.RICE	**12 €**
MOINS DE 18 ANS	
TARIF SOLIDAIRE Bénéficiaires du RSA, demandeur.euse.s d'emploi, intermittent.e.s du spectacle, personnes en service civique	**8 €**
TARIF GROUPE SOLIDAIRE (contacter l'équipe des relations avec le public)	
TARIF GROUPE COLLÉGIEN.NE.S, LYCÉEN.NE.S, ÉTUDIANT.NE.S	
CARTE CULTURE ÉTUDIANT.E	**5,5 €**

Structures culturelles partenaires :
L'Opéra de Dijon, l'ABC, La Vapeur, l'Eldorado, le Festival Art Danse, Le Cèdre de Chenôve, l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, l'ARC au Creusot, Le Théâtre de Mâcon, Le Granit de Belfort, le Théâtre de Beaune, le CDN de Besançon Franche-Comté, le Théâtre d'Auxerre, MA Scène nationale – Pays de Montbéliard

Toute réduction (tarif réduit, tarif jeune) ne sera appliquée que sur présentation d'un justificatif en cours de validité.
Pour vos achats sur internet, il vous sera demandé un justificatif au moment du retrait en billetterie

LES PARTENAIRES

LE TDB EST SUBVENTIONNÉ PAR

LES PARTENAIRES MÉDIAS

LE TDB COLLABORE AVEC

LE TDB REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE EN MAI

03 80 30 12 12 — TDB-CDN.COM